



**ORDRE HOSPITALIER DE SAINT JEAN DE DIEU**

\*\*\*\*\*

**PROVINCE SAINT RICHARD PAMPURI D'AFRIQUE**

\*\*\*\*\*

**HÔPITAL SAINT JEAN DE DIEU DE TANGUIETA**

\*\*\*\*\*

**RECUEIL DE TÉMOIGNAGES POUR  
LE JUBILÉ D'OR DE L'HOPITAL SAINT  
JEAN DE DIEU DE TANGUIETA**

**1970 - 2020**



# JUBILÉ D'OR

## DE L'HÔPITAL SAINT JEAN DE DIEU DE TANGUËTA

A partir du 08 août - 18h30

	Célébration eucharistique (messe) dans les pavillons et services de l'hôpital		Dans les différents services de l'hôpital
---	---	---	---

Samedi 09/09/23 - 08h à 12h

	Consultation gratuite de la Pédiatrie		Hôpital Saint Jean de Dieu de TANGUËTA
---	---------------------------------------	---	--

Samedi 23/09/23 - 18h05 à 19h

	Émission Radio : sensibilisation sur les hépatites		Radio Tanguéta
---	--	---	----------------

Dimanche 24/09/23 - 10h10 | 11h00

	Émission radio interactive : à la découverte de l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguéta		Radio Tanguéta et Page Facebook de l'hôpital
---	--	---	--

	Finale du tournoi du cinquanteaire : Match de football : Équipe de l'hôpital de Tanguéta vs Équipe agents de santé commune de Matiri		Stade de la ville de Tanguéta
---	--	---	-------------------------------

Lundi 25/09/23 TOUTE LA JOURNÉE

	Caravane suivie de sensibilisation sur les hépatites à la maison du peuple + dépistage des hépatites et don de sang		A travers la ville de Tanguéta
---	---	---	--------------------------------

Mardi 26/09/23 A PARTIR DE 08h

	Consultation gratuite en ophtalmologie + ORL + Stomatologie		HSJD DE TANGUËTA
---	---	---	------------------

Mercredi 27/09/23 TOUTE LA JOURNÉE

	Activités sportives + Journée culturelle (jeux tombola, volley ball, pétanque,...)		HSJD DE TANGUËTA
---	--	---	------------------

Jeudi 28/09/23

	Webinaire : 30 ans de Coopération Humanitaire au profit des malades		Sur l'application zoom
---	---	---	------------------------

	Soirée récréative (concert spirituel, chorégraphie)		Place Saint Jean de Dieu
---	---	---	--------------------------

Samedi 30/09/23

	Messe de clôture du cinquanteaire + bénédiction du nouveau service des Urgences		HSJD DE TANGUËTA
---	---	---	------------------

	Exposition-vente des produits de la phytothérapie préparés par l'hôpital et divers articles		Toute la journée
---	---	---	------------------

	Bal du cinquanteaire / soirée		HSJD DE TANGUËTA
---	-------------------------------	---	------------------

## **TABLE DES MATIERES**

I. PREFACE .....	4
II. PREAMBULE .....	6
III. TEMOIGNAGE DES FRERES SAINT JEAN DE DIEU .....	10
IV. TEMOIGNAGE DES SŒURS THEATINES .....	38
V. TEMOIGNAGES DES COOPERANTS ET PARTENAIRES.....	43
VI. TEMOIGNAGE DES RETRAITES DE L'HOPITAL .....	75
VII. TEMOIGNAGES DES MALADES SOIGNES A L'HOPITAL..	105
VIII. LA LISTE DES FRERES ITALIENS PASSES A AFAGNAN ET TANGUIETA.....	116
IX. LES IMAGES QUI NOUS PARLENT.....	110



## I. PREFACE



Vingt-neuf juin mille neuf cent soixante-dix en la solennité de Saint Pierre et Saint Paul à ce jour, 53 années se sont écoulées dans la vie de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta. Si aujourd'hui nous choisissons de raconter l'histoire de notre cher Hôpital ou de faire parler des témoins de la graine semée en

terre jusqu'à la moisson, c'est parce que pendant ces 53 ans, des héros et héroïnes ont resplendi à travers des âges, au cours de cette histoire. Il s'agissait de femmes et d'hommes solidaires qui sont restés debout, envers et contre tout pour bâtir cet Hôpital que nous admirons tous aujourd'hui. Ils ont enduré d'insupportables souffrances, bravé le danger pour sauver les autres, leurs semblables.

Ce recueil de témoignages est le récit spectaculaire de personnes ayant fait preuve de créativité face à des combats d'idées où la foi et la raison pouvaient parfois se contredire. Actes non prémédités ou fruits d'une longue persévérance, l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta inauguré en présence du Feu Président Hubert Koutoukou Maga a survécu au deuil, à l'échec, à des crises économiques, au Coronavirus, bref à la souffrance sous toutes ses formes grâce au courage de milliers d'âmes qu'on ne saurait jamais oublier.

Quelques soient leurs âges, ces hommes et femmes avaient donné espoir à tous ceux qui leur ont succédé. Ils avaient eu le courage tels des conquérants, de mettre la maladie à sa juste place, de lui indiquer le chemin qui était le sien, le langage qu'elle devrait tenir ; le langage du silence. Ils ont su séparer l'Homme de la maladie, l'arracher des griffes du cancer, des accidents de la voie publique, du paludisme, des catastrophes naturelles ou de la mauvaise évolution d'une grossesse fièrement voulue. Ils ont déchanté la

maladie et tout le lourd secret qu'elle fait planer, tel un mystère, autour d'elle.

Voilà pourquoi avec le complot sponsorisé par le bon sens et le devoir de la reconnaissance, nous nous sommes permis dans le cadre du Jubilé d'or de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, le recensement à grande échelle de témoins à travers des témoignages, afin d'avoir l'occasion de remercier l'audace des pionniers, des anciens et des aînés qui ont tenté le coup quand même, et de mener leurs actions à bien quoi qu'il puisse arriver.

GAYITO ADAGBA René Ayaovi

## II. PREAMBULE

### ➤ **Le mot du directeur sur le jubilé d'or de l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta**



***La cinquantième année est sainte, et le jubilé est une « chose sainte » (Lv 25,10).***

Dieu soit loué pour la célébration de ce cinquantième anniversaire de la vie et du service de « l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta ». Durant ces cinquante ans, l'hôpital a été un lieu de guérison, de soulagement et de consolation pour de nombreuses personnes venant de près ou de loin. Il a été également un lieu de formation et d'éducation de nombreux étudiants béninois, de la sous-région et même d'autres continents. Nous prions le Seigneur Jésus de bien vouloir bénir et récompenser tous ceux qui, dans le passé, ou de nos jours, ont prêté ou prêtent encore leur concours à cet hôpital.

Pour l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, inauguré officiellement le 29 juin 1970, cet événement jubilaire devait être célébré en 2020. Le Jubilé a été officiellement ouvert le 29 juin 2019 mais malheureusement, la pandémie de la Covid-19 ayant instauré des mesures de restrictions avec tous ses corollaires, il n'était plus possible d'organiser les activités marquant ce jubilé tel que souhaité. Les deux années qui ont suivi ont également marqué négativement notre région et ce n'est qu'en cette année 2023 que le définitoire Provincial des Frères Hospitaliers Saint Jean de Dieu a décidé de marquer d'un cachet spécial ce Jubilé en autorisant l'organisation des activités avec l'inauguration du nouveau service des urgences qui est le projet du cinquantenaire de l'hôpital.

L'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, déjà à son inauguration s'était fait remarquer par son importance en réunissant pour cet événement, tout le conseil présidentiel d'alors avec à sa tête, le

président Hubert MAGA. Ce dernier, dans son allocution à cette occasion, avait souligné que malgré sa position, enclavée derrière les montagnes de l'Atacora, il aurait de par sa vocation, une influence qui dépasserait les frontières de cette région.

Cette observation du président d'alors, est devenue une réalité, lorsque nous faisons le point des provenances des patients accueillis et soignés dans cet hôpital depuis son ouverture. Il est aujourd'hui, un hôpital sous régional où les malades venant de toutes les régions du Bénin, de certaines parties du Togo, du Burkina Faso, du Niger, du Mali et même du Nigéria viennent à la recherche d'un soulagement à leurs maux.

A l'inauguration, l'hôpital avait une capacité d'accueil de 80 lits avec une équipe soignante composée d'un médecin spécialisé en chirurgie générale et gynécologie, de trois (3) Frères de Saint Jean de Dieu assistants médicaux, de quatre (4) Sœurs Théatines diplômés de la Croix Rouge et de deux (2) infirmiers missionnaires laïcs. Ce qui faisait un total de dix (10) agents de santé, tous européens.

Cette équipe avait non seulement pour mission de soigner les personnes malades, mais également d'éduquer la population sur la nécessité de recourir aux soins hospitaliers, disait le Père Tommazo, premier Prieur et Directeur de l'hôpital.

Après cinquante années d'existence et de service rendu à la population, l'hôpital de Tanguiéta a connu à l'image du pays, une grande évolution dans tous les domaines. De quatre-vingt (80) lits, il dispose aujourd'hui d'une capacité de 422 lits avec une équipe soignante de plus de 250 agents de santé presque entièrement composée de béninois et de ressortissants des pays de la sous-région (rapport d'activités 2022).

Reprenant les paroles de Monseigneur Patient REDOIS dans son mot de bienvenu adressé au président Hubert MAGA lors de la cérémonie d'inauguration en 1970, je cite : « ***bien que cet hôpital soit venu de l'extérieur comme un don du ciel, c'est une chose dahoméenne...*** ». Oui, cet hôpital est une chose qui nous appartient aujourd'hui, nous africains car c'est nous qui assumons

aujourd'hui presque entièrement toute la responsabilité de son fonctionnement. Parmi l'équipe médicale, le Frère Florent PRIULI seul est encore missionnaire européen exerçant comme médecin. Les vingt et un autres médecins sont tous africains avec huit médecins spécialistes tous ayant acquis de grandes compétences à travers des échanges réguliers qui existent entre l'hôpital de Tanguiéta et les médecins spécialistes européens au cours des missions humanitaires. Il existe une communauté de onze frères de Saint Jean de Dieu dont dix sont des africains ; une communauté de Sœurs Théatines composée de cinq sœurs dont quatre africaines et une espagnole.

Nous constatons effectivement que cet hôpital, en termes de ressources humaines est presque entièrement géré par le personnel local montrant ainsi l'appropriation de cette œuvre par les missionnaires africains et la population africaine.

Toutefois, le développement de la coopération internationale faisant venir des spécialistes européens pour la prise en charge de certaines pathologies spécifiques est un acquis qui demeure et devrait continuer à être soutenu dans le futur. Cette coopération a fait de l'hôpital un centre de formation sous régionale et même internationale pour certaines pratiques telles que la prise en charge des fistules obstétricales et bien d'autres techniques chirurgicales.

Le deuxième avantage réel et palpable de cette coopération est le niveau de compétence des chirurgiens spécialistes actuels de l'hôpital qui ont su bénéficier de ce cadre de transfert de compétences qui se déroule pendant les différentes missions au contact des experts européens.

Nous remercions au passage le professeur Charles-Henri ROCHAT qui a su pendant plus de trente années assurer cette formation avec une équipe très disponible. Non seulement il le fait en venant lui-même avec d'autres spécialistes, mais aussi il soutient la formation de plusieurs jeunes médecins pour la spécialisation et assure jusqu'à cette date leur maintien au poste à l'hôpital de Tanguiéta par plusieurs actions directes et indirectes. Comme le professeur Charles-Henri ROCHAT, nous pouvons citer plusieurs



autres médecins spécialistes italiens, (tel que Dr Pierre BUFFA), français, suisse, espagnols et belges qui ont contribué durant toutes ces années et continuent encore de participer à la formation continue des équipes locales et de soutenir l'hôpital de diverses manières.

Par contre, la contribution de la population locale à la garantie de la continuité des soins gratuits aux couches les plus défavorisées reste le point ayant le moins évolué au niveau de l'hôpital. La population, quel que soit son rang social, désire toujours bénéficier des soins de santé gratuit au niveau de l'hôpital prenant pour prétexte que c'est un hôpital confessionnel qui fait du social.

En effet, à ses débuts, l'hôpital de Tanguiéta offrait des soins de santé presque gratuitement à toute la population, qui était très pauvre et pas trop nombreuse. A l'époque, l'hôpital était administré par les religieux missionnaires italiens qui recevaient de leur province mère (de l'Italie) des subventions qui permettaient de couvrir les charges des soins des malades et le fonctionnement de la structure. De leur pays d'origine, des personnes de bonne volonté soutenaient la mission en Afrique en faisant des dons qui soutenaient cette mission.

Aujourd'hui, les missionnaires présents à l'hôpital de Tanguiéta sont presque tous des religieux africains et l'hôpital est administré par une province de frères africains ayant un contact limité avec des bienfaiteurs européens. La mobilisation des ressources au niveau européen devient de plus en plus difficile et complexe. Avec la croissance de l'activité de l'hôpital et les besoins croissants, la nécessité de subvention de fonctionnement devient un réel problème pour l'hôpital de Tanguiéta.

A la suite de Monseigneur Patient REDOIS, mon invitation pour tout le personnel de cet hôpital après cinquante ans reste le même : « puissiez-vous être toujours de bon samaritain pour guérir les malades et soulager leurs souffrances en suivant la devise des médecins : parfois guérir, soulager souvent et consoler toujours ».

***Frère Parfait TCHAOU***

### III. TEMOIGNAGE DES FRERES SAINT JEAN DE DIEU



**Je suis Frère Jean-Baptista Prihuli qui vient de mes parents et des gens de mon village et pour les malades que je soigne, je suis docteur Florent, frère de l'ordre hospitalier de Saint Jean de Dieu. Je suis né le 09 septembre 1946 à Tchêmo Kapodipon en Italie.**

J'ai connu l'hôpital saint Jean de Dieu par un jeu de la providence, qui a voulu que quand j'ai fini l'école primaire, mes parents voulaient que leur fils aîné que je suis, fasse de hautes études, afin de les aider à mieux vivre. Quant à mes petits frères, eux devaient les aider à faire le champ. Pour pouvoir le faire, il n'y a pas eu autre moyen que de demander à aller chez les frères Saint Jean de Dieu de Romano dans le nord de l'Italie en leur disant que je veux devenir Frère de Saint Jean de Dieu. Donc de cette façon j'allais pouvoir étudier gratuitement. En réalité, moi je n'avais aucune intention de devenir un religieux, mais mon ambition était de devenir mécanicien tôlier et pouvoir tranquillement gagner ma vie et subvenir aux besoins de ma famille. Issu d'une famille paysanne très pauvre, c'était vraiment très difficile.

Durant cette période où j'étais dans ce collège des frères, il y a eu le passage de nombreuses personnes qui ont influencées ma vie. C'est d'abord celui d'un oncle qui était un missionnaire qui avait été condamné à mort en Chine et expulsé au Japon et qui s'est réfugié au Japon en attendant de rentrer en Italie. Mais plus que ça, il y a eu un prêtre togolais : le Père Gérard NIADJI, qui est venu nous rendre visite au collège. Il nous a parlé de son Pays et du besoin urgent de la présence de l'ordre de frères de saint Jean de Dieu dans le sud de son Pays. A la veille du Bac, à vrai dire je ne valais pas grande chose dans les études, mes supérieurs m'ont demandé de choisir entre aller au Noviciat, où quitter le collège. C'est là où je me suis dit qu'il fallait, que je m'engage sur la voie du

Seigneur, avec l'option de devenir un jour médecin et aller servir en Afrique. Je me suis donc engagé à faire mon Noviciat et durant cette période, le Père général de ce temps venu à Milan, m'a envoyé une carte sur laquelle il était écrit : « Porga-Pendjari, avec une autre phrase qui accompagnait, et qui me revient à cœur, Florent, ça va être ta terre de mission » Et par la grâce de Dieu j'ai marché sur ça.

Une fois devenu Frère, le Provincial a demandé à chacun de nous, qu'est-ce qu'il voulait ? Moi je lui ai répondu que pour aller en Afrique, que je désire être Prêtre ou médecin. Je me rappelle bien que le Provincial a regardé mes notes de classe et m'a dit : Florent, pour toi un petit infirmier serait le mieux. Tes notes ne sont pas reluisantes.

J'ai été très content parce que les études ne m'intéressaient pas beaucoup. Je me suis lancé dans les soins infirmiers et en trois ans j'ai obtenu les diplômes psychiatrique, infirmier professionnel, et chef de service d'infirmierie. Lorsque j'étais en dernière année, je me suis inscrit en cours de médecine tropicale à Marseille en France en tant qu'auditeur parce que je n'étais pas médecin. Les choses se sont bien passées. Mais après ils ont tout capitalisé une fois que je suis devenu médecin. En 1969, je suis venu en Afrique plus précisément à Afagnan au Togo avec le droit de pouvoir faire la chirurgie qui devait être inaugurée quelques années plus tard en 1970. A mon arrivée au Togo, le Supérieur qui était le représentant du Provincial, m'a dit pas question que je me rende à Tanguiéta, rien n'est fini là-bas, il n'y avait encore pas de malades, reste ici on a besoin de toi pour le laboratoire, la Radiologie et l'anesthésie. Et c'est ainsi que j'ai fait d'affilé 03 ans à Afagnan.

### **Tanguiéta ouvre finalement ses portes en 1970, en quelle année vous y mettez pieds ?**

En fait, j'ai fait une digression c'est-à-dire qu'après un an et demi au Togo où je m'occupais beaucoup des tuberculeux, j'ai attaqué le mal, que j'ai gardé sans rien dire à personne. Je faisais des injections de septromicine. Il y avait aussi une laborantine qui travaillait avec moi qui a eu la même maladie. Un jour, tous deux,

nous avons commencé par cracher du sang. Et comme nous étions vierges du traitement, la septo a tassé la maladie pour un temps, et ne s'est manifestée qu'après être retourné en Italie pour un congé. Je me rappelle qu'une fois, je me suis rendu chez un de nos bienfaiteurs, je me suis vu collé à un portail entrain de cracher du sang et perdu connaissance. J'ai été transporté d'urgence dans une clinique des frères de saint Jean de Dieu qui n'était pas loin de là. Je suis resté dans le coma 3 à 4 jours. Ils m'ont isolé dans une chambre et après tous les examens, le traitement a commencé et cela a duré 2 ans et demi. Je ne suis pas resté en Italie tout ce temps. J'ai réussi à m'inscrire en médecine, j'ai fait une année et après j'ai trouvé une excuse pour revenir en Afrique remplacer un médecin qui devait rentrer urgemment en Italie. C'est ainsi que j'ai fait mon université, 6 mois en Italie, 3 mois en Afrique et ainsi de suite, puis en 6 ans j'ai terminé mon cursus universitaire.

Parlant maintenant de mon aventure à l'hôpital saint Jean de Tanguiéta, c'est que durant ma première année de médecine, je faisais des vas et viens entre l'Italie, Afagnan et Tanguiéta. En 1974 et 1975, j'ai fait une fois d'affilé 4 mois à Tanguiéta. Après, mon engagement pour Tanguiéta, a été le 1<sup>er</sup> Aout 1979, c'était juste après ma soutenance. Je me suis ensuite inscrit pour la spécialisation. Mon Maître de spécialisation m'a un jour dit qu'il viendrait à Tanguiéta m'apprendre à opérer les goitres, puisqu'entre temps je lui ai fait savoir, qu'en dehors du travail au bloc opératoire je me rendais souvent à la chasse pour chasser le gibier pour nourrir les malades. C'est ainsi que cette aventure de Tanguiéta a commencé, les spécialistes ont commencé par venir à Tanguiéta pour nous donner des coups de mains. Pa la suite nous avons créé une Association du nom des « Amis de Tanguiéta » et cette Association nous beaucoup aidés. Nous avons pu construire la Pédiatrie, la Maternité et beaucoup d'autres infrastructures qui ont agrandi l'hôpital.

Ce qui m'a passionné et impressionné était, qu'il y avait une partie du monde qui était l'Afrique qui m'a intéressé, une partie où l'évangile n'avait pas été annoncé en grande partie, une partie où les gens mouraient d'épidémies de tous genres et une partie où il y

avait la misère. Je me suis dit en tant que Frère de saint Jean de Dieu, ma mission était là-bas et qu'il fallait que je m'engage afin de poursuivre l'œuvre de saint Jean de Dieu. J'ai puisé toutes mes forces dans le charisme que j'avais, servir mes frères malades, d'aller au secours des souffrants. C'est une vocation et c'est elle qui m'a permis d'être ce que je suis, et ça je le dois à Dieu.

La Mission de Tanguiéta était toute petite, mais aujourd'hui elle est devenue toute grande. Il faut dire que c'est l'œuvre du Seigneur. Regardez, sa réputation va au-delà de nos frontières. Si les gens disent que quand Florent les touche ou qu'il les soigne, ils trouvent réconfort et satisfaction, c'est tant mieux pour eux ! Pour ma part je sais que j'essaie plus ou moins de faire ce que je peux et d'incarner cette personne du Christ, qui a soigné les boiteux, qui a guérit les malades et autres.

Mes souhaits pour l'hôpital de Tanguiéta en ce jubilé des 53 ans, sont que cette œuvre soit pérennisée par une grande générosité de la part de tous les collaborateurs à commencer par les Frères qui sont les premiers responsables de la maison, les sœurs et les collaborateurs laïcs. Parce que si cela ne se réalise pas, l'Ordre est destiné à mourir. Je dois dire qu'une partie de mes vœux est exhaussée, parce que pendant plusieurs mois d'absence pour cause de maladie, la maison n'a pas claqué les portes. Au contraire chaque service, de la Pédiatrie en passant par la Maternité, la médecine, le centre nutritionnel, la chirurgie et autres ont été bien gérés. A mon retour, il y a des malades qui m'ont dit : « docteur Florent, soigne-toi bien ne t'occupe pas de nous, ceux que tu as laissés s'occupent très bien de nous ». Je ne peux donc pas souhaiter mieux que ça !!!

Pour finir, j'aimerais faire spéciale de nos Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception, qui depuis plus de 50 ans sont restées à nos côtés pour vivre cette mission. C'est ce que je dis chaque fois, il n'y a pas que les frères st Jean de Dieu Italiens en particulier qui ont fait vivre cette œuvre. Il faut s'avoir que quand j'étais à Afagnan et l'hôpital n'était pas inaugurée, elles se sont très vite jointes aux Frères Thomazo dit s'en fou la mort, Leonardo, Achille et autres pour l'accomplissement de cette mission à Tanguiéta, et ceci par



un jeu de la providence qui a voulu que par l'entremise d'un Frère que nos chemins se croisent. Depuis les sœurs sont à nos côtés et elles ont même eu de la descendance. Elles ont créé une communauté à Matéri et une autre à Ouagadougou au Burkina Faso. Leur présence à nos côtés a été très fondamentale. Il faut aussi saluer le mérite de plusieurs missionnaires des missions Africaines, Monseigneur Robert Chopard Nonce Apostolique de l'époque, Monseigneur Patient Redois, les Pères Mouterde, Auffray et les Sœurs NDA.

Voilà ce que je peux donc dire sur la Mission des Frères de Saint Jean de Dieu à Tanguiéta. Que ce Jubilé soit un autre point de départ afin que l'œuvre dure dans le temps !

**Bonne fête à tout le monde !**



**Je suis Jean de Dieu AGBA, Frère de**

**L'Ordre hospitalier de saint Jean de Dieu. Je suis Béninois plus précisément d'Adjara dans le département de l'Ouémé. Je suis né un 08 Mars 1955 comme le fondateur de notre Ordre.**

**Comment est née votre Vocation ?**

Ma Vocation est née comment ? A un moment de ma vie, j'ai d'abord pensé à devenir Prêtre ou Religieux. De plus, mon penchant était d'être Religieux. Je me suis rapproché du curé de ma Paroisse qui est devenu mon Père Spirituel. D'échange en échange. C'est lui qui m'a fait savoir qu'il y avait assez de congrégations Religieuses où je pouvais aller m'essayer. Nous avons commencé les recherches, jusqu'au jour où ma petite sœur qui était religieuse chez les sœurs de saint Augustin a fait un tour à Tanguiéta pour faire soigner un enfant. Pendant son séjour, elle a fait la connaissance des frères Léopold et Olivier à qui elle avait parlé de moi, qui avait le désir de devenir un Religieux. C'est de là qu'ils lui ont dit qu'à son retour elle pouvait m'en parler. A son retour au sud, elle m'a fait part de ce qu'elle a vu et entendu au cours de son séjour à Tanguiéta. A mon tour j'en ai parlé à mon curé. A présent nous avons une adresse. Nous leur avons écrit et la réponse n'a pas tardé à nous parvenir. Mon Curé un jour m'a fait savoir que notre lettre a eu une suite. Il a ouvert la lettre, il était dit qu'ils m'invitaient pour un séjour à Tanguiéta. C'était en 1986. Par l'entremise de mon curé nous leur avons envoyé une réponse à travers laquelle, nous leurs faisons savoir que j'allais venir. Je me suis donc préparé pour le voyage. J'élevais les porcs, j'en ai prélevé pour vendre et mon curé m'a complété de l'argent. J'ai pris la route de Cotonou, puis celle qui mène à Tanguiéta en passant par Parakou. C'est un voyage qui a duré 3 jours. Arrivé à destination, j'ai demandé où se trouvait l'hôpital et l'on m'a indiqué, à l'entrée de la maison j'ai rencontré quelqu'un qui m'a

conduit à un frère qui a pris ma valise et m'a conduit devant la chapelle. Il est allé chercher le Frère Responsable et c'était le Frère Florent. Il m'a très bien accueilli en me disant c'est toi le jeune qui m'écrivait de Porto-Novo, soit le bienvenu !! Je suis resté quelques semaines avec eux, c'était dans le mois de Janvier 1987, l'année où le Frère Léopold a fait ses premiers vœux. Je suis reparti à Porto-Novo trois semaines après pour mieux réfléchir. En rentrant, les frères m'ont fait savoir que leurs portes restent ouvertes. De retour chez moi, j'ai rendu compte à mon curé de ce que j'ai vu et entendu mais que j'allais encore réfléchir pour voir si vraiment cette vie me plait. Après un bon temps de réflexion, je suis revenu lui dire, que c'est la voie que j'ai choisie. C'est là qu'il m'a dit que je devais encore leur écrire et leur dire que j'étais prêt pour venir m'engager. La lettre retour n'a pas tardé et c'est toujours Florent qui m'a répondu en me disant que je serai le bienvenu. A cette période c'est Frère Benoit qui était Maître des Postulants et des Novices. Je suis venu vers la fin de 1988. J'ai fini le postulat en 1989. Le Noviciat je l'ai fait au Togo car la maison d'Agognivé venait d'être terminée. J'ai intégré ce nouveau Noviciat avec les Frères, Olivier, et d'autres qui sont venus du Ghana, du Cameroun, et du Sénégal. Notre Maître était un frère Canadien.

Ce qui m'a marqué pour que je sois aujourd'hui frère de saint Jean de Dieu, c'est la vie en communauté et service auprès des malades. Je me rappelle qu'au début de mon Noviciat je suis tombé gravement malade. J'ai subi une opération à Afagnan pour une appendicite perforée. Après l'opération il y a eu amélioration. Mais quelques temps après, j'ai commencé par avoir d'autres malaises. Tous les après-midis je sentais des douleurs. Tous les jours c'était la même chose, je souffrais tellement. Finalement j'ai été admis à Afagnan et cela coïncidait avec la venue du frère Florent qui m'a examiné, sans analyse et autre, il a demandé qu'on m'introduise au Bloc immédiatement. Il a fait ce qu'il pouvait et il y a eu un soulagement, mais par la suite j'ai subi plusieurs autres opérations. Façon dont j'ai souffert, personne ne pouvait imaginer que je serai encore en vie. Cette maladie m'a fait perdre une année Canonique. A mon retour au Noviciat, j'ai repris l'année perdue pour cause de maladie. Une faveur m'a été accordée, au lieu de

faire deux ans, j'en ai fait une avec un stage à l'hôpital de Tanguiéta. Mes premiers vœux sont intervenus en 1991.

**Frère Jean de Dieu, pensez-vous que vous avez fait un mauvais choix en intégrant l'Ordre hospitalier des Frères de saint Jean de Dieu ?**

Non, je ne peux pas dire que j'ai fait un mauvais choix. En fait, je peux dire que ce choix vient du Seigneur. J'ai fait un long temps de discernement et le Seigneur a accompagné. C'est pourquoi malgré les hauts et les bas que j'ai rencontrés, j'ai continué le chemin.

**Aujourd'hui l'hôpital célèbre son cinquantième, pensez-vous que l'œuvre a été bénéfique pour Tanguiéta ou à notre Pays ?**

L'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta a fait beaucoup de merveilles. Il a été une œuvre que le Seigneur même a choisie pour Tanguiéta, c'est une œuvre humanitaire que Dieu nous a donnée gratuitement. Cet hôpital a passé le cap d'une localité pour laquelle elle était destinée, pour être aujourd'hui national et Sous Régional !!

**Frère Jean de Dieu, 53 ans ce n'est pas 53 jours, que souhaitez-vous pour votre maison à compter d'aujourd'hui et pour les années à venir ?**

Merci beaucoup pour cette question. Ce que je souhaite pour cet hôpital, c'est beaucoup de vocations à notre suite pour continuer l'œuvre entamée il y a 53 ans. Nous autres sommes vieillissants et il faut bien que d'autres viennent nous remplacer. Les frères doivent donner un exemple d'hospitalité, afin que cela impacte nos collaborateurs et c'est ce qui va permettre à la Maison de vivre au-delà des 50 ans.

**Pour finir, comment avez-vous vécu votre collaboration avec les sœurs Théatines qui sont vos premières collaboratrices depuis 1970 ?**

Je dirai que j'ai eu beaucoup de soutien de la part des religieuses qui font partie intégrante de notre Ordre. Particulièrement, ces

Sœurs m'ont, sinon nous ont marqués par leur service à nos côtés. Je vais dire que la présence de cette congrégation à nos côtés était plus que nécessaire, pour la bonne marche de notre Œuvre. Elles ont beaucoup fait et nous leur en sommes très reconnaissants.

Je leur souhaite une très bonne et merveilleuse fête du cinquantenaire qui est aussi la leur.

Bonne fête également à toutes celles et ceux qui à nos côtés accomplissent cette œuvre de charité.

**Bonne fête à chacun et à tous !!!! Frère Jean de Dieu AGBA.**





**A l'état civil je m'appelle GNAMMI K. Léopold, je suis né en 1963 à Tantéga un arrondissement de la commune de Matéri. Je fais partie de la 4<sup>ème</sup> vague des Frères africains de l'ordre hospitalier de saint Jean de Dieu de Tanguiéta.**

**Frère Léopold, dites-nous comment vous avez connu les Frères de saint Jean de Dieu ?**

J'ai connu les Frères de saint Jean de Dieu quand je suis arrivé à Tanguiéta en février 1980, pour le collège d'enseignement général. La même année je me suis inscrit au cours de catéchisme à la Paroisse saint Joseph de Tanguiéta. C'est là où j'ai eu l'occasion de connaître successivement, le Frère Florent, le Frère Benoit qui était en ce temps en formation. Le Frère Florent venait de temps en temps à la Paroisse, nous parler de la vie chrétienne dans nos cours de catéchisme. Par la suite, j'ai connu l'hôpital et voilà un peu mon premier pas vers cette maison dont je fais partie intégrante aujourd'hui.

**Quelle autre rencontre avez-vous encore eu à faire et qui a suscité en vous le désir d'intégrer l'ordre hospitalier de saint Jean de Dieu ?**

Cela s'est passé un peu plus tard. Comme je viens de le dire, je suis arrivé à Tanguiéta dans les années 1980, j'ai été catéché et en 1983 j'ai obtenu mon baptême. C'est après ce Baptême que le désir de servir Dieu m'est venu à la tête. De quelle manière, ou dans quel domaine ? Rien n'était précis. Plusieurs prêtres du diocèse que j'ai côtoyé comme le Père BOURDAT, le Père Le Roux, voulaient que j'aille au séminaire pour devenir Prêtre. Mais moi je ne me voyais pas Prêtre. Par la suite j'ai eu la chance de rencontrer le Père Didier GNITONA, lui aussi m'a parlé de la vie des Prêtres, mais jusque-là je ne me sentais pas attirer par ce désir d'être Prêtre. J'avais en moi le désir d'être un jour médecin, mais je me demandais comment j'allais concilier ma vie religieuse et celle de médecin. C'est là où j'ai rencontré pour la première fois le Père Ange BOULOT qui était alors Aumônier de l'hôpital saint Jean de Dieu de

Tanguiéta. Il est carrément devenu mon Père spirituel. De temps en temps je me rendais à Cotiakou où vivait une religieuse du nom de Sœur Gervais, elle aussi nous parlait de la vie chrétienne et des vocations. Chemin faisant il y a eu un évènement qui m'a fait connaître l'hôpital et les Frères. Mon cousin que j'aimais beaucoup était hospitalisé, il était atteint de rage. Quelques Frères me connaissaient déjà, ils m'ont fait comprendre que la maladie du cousin était grave et qu'ils font de leur mieux pour le sortir d'affaire. Je suis resté à son chevet pour le temps qui lui restait à vivre. Il est passé de vie à trépas trois jours après. Cela m'a beaucoup touché, je me suis dit voilà des gens qui sont venus d'ailleurs et qui s'occupent si bien de nos parents et si moi-même je m'engageais à le faire comme eux. Du coup, je me suis rapproché de mon Père Spirituel, le Père BOULOT. Je lui ai posé des questions sur la vie des frères. Ce qu'il a fait et a promis de parler de moi au Frère Florent. Le déclic de ma vocation est parti de là. C'était en 1984 et j'étais en classe de première à Natitingou. J'ai pris contact avec le Frère Florent qui par la suite m'a invité à venir séjourner dans la maison. Ce bref séjour m'a permis de connaître d'autres Frères et ce qu'ils faisaient. Ce premier séjour a été de courte durée mais assez édifiant et riche d'enseignement. Pendant les congés de Pâques de la même année, le Frère Florent m'a envoyé un petit mot en me faisant savoir qu'ils allaient avoir la visite de leur Père général et que si je voulais le rencontrer, je serais le bienvenu ! Je suis venu le rencontrer, c'était le Frère HONORIO. Il m'a très bien parlé et à la fin de notre entretien il m'a dit : « Maintenant que tu connais mieux notre Ordre, nos portes sont grandes ouvertes pour toi mon fils. Après l'année scolaire de la Première, le 25 mai 1985, j'ai intégré la maison des frères de saint Jean de Dieu en tant que Postulant. Dans la Maison, il y avait une Sœur du nom d'Antonia une Espagnole. Quand elle ma revue dans la maison, m'a posé la question de savoir si j'étais venu cette fois-ci pour y rester. Je lui ai répondu oui. Je suis resté du 25 Mai au 1<sup>er</sup> Octobre de la même année et cela coïncidait avec le jour où les Frères Benoit et Denis faisaient leurs premiers vœux dans l'Ordre et moi ma rentrée au Noviciat.

Maintenant ce qui m'intriguait était mes Parents. Durant les 06 mois passés aux côtés des frères, je leur ai fait croire que je travaillais. Je n'avais pas osé leur parler de mon désir de devenir un religieux. Comment ils allaient pouvoir le comprendre ? Un jour Frère Florent m'a dit, il est temps que nous allions voir tes parents et leur faire part de mon coup de foudre de devenir Religieux. Ce que nous avons fait. Cela leur a fait un choc et ce choc a duré le temps de mon Noviciat. Ils ont fini par me laisser poursuivre mon choix.

Au Noviciat j'ai été rejoint par le Frère Louis ATIIOGBE et le Frère Olivier un peu avant ma Profession.

**Frère Léopold, vous faites partie de quelle vague de frères africains à intégrer l'Ordre des Frères de saint Jean de Dieu ?**

Tout d'abord il y a eu une première vague qui date de 1960 du côté du Ghana et du Cameroun. Après il y a eu une autre vague composée des Frère Barthélémy, Boniface et Lukas, puis après le groupe des frères Benoit et Denis et moi. Je fais donc partie de la 4<sup>ème</sup> génération.

**Mon Frère, vous nous parliez tantôt de votre désir de devenir Médecin. Est-ce que ce rêve s'est finalement réalisé ?**

Vous savez ! Une vocation est toujours accompagnée d'une mission, mais souvent c'est la mission qui est l'appât qui attire. Au départ on peut être motivé à devenir telle ou telle autre chose et après les supérieurs décident à votre place. Dans mon cas je suis rentré dans l'ordre quand j'étais en classe de première. C'est après mes vœux que j'ai fait la classe de terminale et le Bac n'a pas marché. Je suis parti au Ghana pour ma formation spirituelle et c'est du Ghana que les Frères m'ont dit que je pouvais revenir tenter le Bac dans l'un des pays que je voulais. J'ai choisi le Burkina tout en étant au Togo. Au cours de l'année Scolaire je me suis fait accompagner par un Professeur de Mathématiques, puisque je faisais la série D. A l'approche de l'examen je me suis rendu au Burkina pour passer mon Bac. Dieu merci je l'ai obtenu.

A mon retour, l'Ordre était en train de se réorganiser autrement en Afrique. Nous étions passés de différentes maisons, fondation Espagnole, Fondation Italienne, à une coordination générale d'Afrique. Et le premier coordonnateur c'était le Frère Jean Baptiste CARBO. Quand je suis revenu de mon examen, je suis allé le voir pour lui dire que mon Bac avait marché. Il m'a répondu d'accord j'ai compris, mais tu vas faire les cours d'infirmier comme tous les autres Frères. Nous étions en 1988. Alors en août 1989, nous avons commencé la première année de l'école des infirmiers d'état à Afagnan au Togo. Avant notre promotion, il y a eu un groupe qui est passé, composé des Frères Denis, Evariste et Henri. Eux ils ont obtenu un diplôme Italien, car leur école était directement liée à Rome. C'est donc après cette promotion que l'Etat Togolais a autorisé la formation des frères africains en infirmier au Togo, et nous avons été la première vague à être formée au Togo. Cette équipe était composée des Frères Olivier, Louis, Léopold, 03 Comoriens et des Religieuses. C'est en 1992 que j'ai obtenu mon diplôme d'Etat en soins infirmiers. Après ça, le professeur ASSIMADI qui nous avait encadrés à l'oral de sortie des infirmiers m'a remarqué et m'a posé la question de savoir pourquoi je n'ai pas opté pour la médecine ? J'étais obligé de lui dire que ça ne venait pas de moi mais de mes supérieurs. Chemin faisant, il a réussi à m'inscrire à la faculté de médecine de Lomé en octobre 1992. Malheureusement après le démarrage des cours, une grève illimitée dans l'enseignement est survenue au Togo, du coup c'est là où mon rêve de devenir médecin s'est estompé.

Au même moment en mai 1993, il y a eu la visite canonique générale qui était conduite par le Frère Pascal PILES. Quand il est venu pour cette visite, j'ai eu l'honneur d'être désigné comme son secrétaire. Nous sommes allés au Ghana, au Togo et à Tanguéta. Je faisais partie de la communauté des Frères d'Agognivé au Togo. Lors d'un entretien, il m'a fait savoir qu'ils ont pensé que je n'allais plus continuer avec la médecine, mais par contre ils aimeraient que j'aille à Rome pour être formé afin de devenir formateurs des frères au niveau de l'Afrique. Cette formation allait durer 04 bonnes années. Pour moi c'était un grand choc, je ne comprenais plus rien à ce qui m'arrivait. Je suis allé me confier à mon Père

spirituel qui était un Franciscain, le Père Marie-Clément. J'ai pensé qu'il allait prendre ma défense, mais la seule réponse qu'il m'a donnée c'était : « Mon fils, tu t'attendais à quoi ? Ce qu'on te demande de faire, c'est ça que tu dois faire. Tu dois obéir à tes supérieurs. Cela s'est passé quelques jours après ma profession solennelle qui a eu lieu le 08 mars 1993. Alors là, j'ai compris que je devais obéissance à mes supérieurs. J'ai évalué et je me suis résigné à me plaindre. En Juillet de la même année j'ai pris le vol pour Rome, où j'ai commencé ma formation des formateurs jusqu'en 1997. Dans l'Ordre, je suis infirmier diplômé d'Etat, j'ai également obtenu un Master pour les sciences d'éducation pour former les Frères. C'est après cette formation que j'ai été nommé Maître des Novices à Lomé en Juillet 1997.

**Alors, après tout ça, vous devenez le premier Frère Provincial Africain. Dites-nous comment ça s'est passé ?**

En Avril 1997 dans la restructuration de l'Ordre, on est parti avec deux Provinces Religieuses. La Province la plus vaste regroupait tous les pays anglophones (Notre Dame de la Miséricorde) le Ghana, le Libéria, la Sierra Léone, le Cameroun et la Zambie. La Deuxième Province regroupait le Togo, le Sénégal, le Mozambique et le Bénin avec comme saint Patron « Saint Richard Pampouri »

Le Premier Provincial de la zone anglophone a été le Frère Viadéro et celui des francophones le Frère Jésus LABATA, ancien Maître des Novices que j'ai remplacé à Lomé. Quand cela se passait, j'étais encore aux études à Rome. A mon retour de Rome, j'étais nommé premier conseiller du Provincial et secrétaire à la fois. Comme j'ai eu à le dire, ceci se passait quand j'étais encore étudiant à Rome. Après ma soutenance, je suis revenu à Lomé comme Maître des Novices tout en assurant le secrétariat de la Province. Un an après c'était le Chapitre Provincial qui devrait avoir lieu en septembre 1998. Au cours de ce Chapitre, les choses ne se sont pas passées comme il le fallait. Il y a eu des embrouilles qui n'ont pas permis la bonne tenue de ce Chapitre. Il a été reporté sine-die. C'est ainsi que la Province a été divisée en deux, Délégation générale Benin/Togo et la délégation générale Sénégal/Mozambique. C'est justement en ce moment que j'ai été placé à la tête de la délégation



Bénin/Togo en février 1999. Nous n'étions pas encore une Province, nous travaillions sous la direction du supérieur général. J'ai été à ce poste de février 1999 jusqu'en Mai 2006. Entre temps, nous avons eu le Chapitre général de l'ordre en Novembre 2000 à Grenade au Portugal au lieu même de la fondation et c'était à l'occasion du 3<sup>ème</sup> millénaire de la fondation de notre Ordre. Au cours de ce Chapitre, une chose à laquelle je ne m'attendais pas est survenue. Le Frère PILES réélu Supérieur général pour un second mandat, devrait proposer des conseillers qui allaient l'accompagner dans ses tâches. Au lieu de 04 comme d'habitude, il en a proposé 06, parce qu'il voulait introduire un conseiller pour l'Afrique et un autre pour l'Asie. C'est ainsi que j'ai été élu conseiller Général pour l'Afrique. Je suis resté à ce poste de Novembre 2000 à 2006.

**Frère Léopold, aujourd'hui l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta célèbre le cinquantenaire de son existence au Bénin et plus particulièrement à Tanguiéta. Pensez-vous que Tanguiéta méritait ce genre d'infrastructure ?**

Quand on rentre dans l'historique de la fondation de cet hôpital, ce n'est pas un mérite mais plutôt, la situation géographique de Tanguiéta qui a prévalu et aussi la situation socio sanitaire de ce temps qui a fait l'objet d'un choix de l'Ordre qui ne venait pas exercer là où il y avait déjà des infrastructures sanitaires bien nourries. Lorsque les premiers missionnaires sont arrivés au Bénin, ils ont fait un sondage, contrairement au Togo où c'est un prêtre diocésain qui a plaidé pour que les frères viennent s'installer au Togo. Chez nous c'est une prospection qui leur a permis de choisir notre localité qui est frontalière à la Haute Volta, une zone aussi déshéritée. Il faut aussi dire que le Préfet Apostolique Robert CHOPARD, le Père Maxime CHAZAL, fondateur de la Paroisse saint Joseph de Tanguiéta et Monseigneur Patient REDOIS, ont été les heureux artisans de l'implantation de cette œuvre sociale à Tanguiéta. Mais il faut dire qu'il y a eu un premier fait historique qui a conduit les Frères à venir s'installer en Afrique de l'Ouest. Ce fait date de 1955. Les frères étaient présents au Soudan. A l'indépendance du pays, la mission Italienne qui était dans ce pays

ont été chassée. C'est en ce moment que les frères ont commencés par chercher là où ils pouvaient s'installer en Afrique. Ils ont donc choisi l'Afrique de l'Ouest, d'abord le Togo et ensuite le Bénin. C'est bien tout ça qui a conduit la mission à venir installer cette œuvre de miséricorde selon saint Jean de Dieu.

**Frère Léopold, 50 ans ce n'est pas 50 jours, pensez-vous que saint Jean de Dieu a réussi sa mission ?**

Je peux dire largement oui. Pour nous ce ne sont pas les chiffres qui comptent. Il y a beaucoup d'autres choses qui méritent d'être prises en considération.

Quand on prend aujourd'hui Tanguiéta comme localité, elle est connue parce que l'hôpital y est implanté. Pour une simple blague, c'est à la construction de cet hôpital que les gens ont connu la nouvelle pièce de 25 francs que l'on n'a surnommé BARRAT, le nom de l'entrepreneur qui a conduit les travaux de construction aux côtés du Frère Thomazo. C'est aussi ce qui a conduit les habitants de Tanguiéta à surnommer l'hôpital BARRAT. Quand tu rencontres quelqu'un et que tu lui demandes d'où viens-tu, il te dit je viens de BARRAT. Il faut dire qu'à cause de l'hôpital, Tanguiéta a été reconnu au niveau national, régional et même à l'international. Ça, C'est un mérite !

Aujourd'hui au point de vue des vocations, le diocèse de Natitingou compte le plus grand nombre de frères saint Jean de Dieu. Si les Frères n'avaient pas bien fait, personne ne les aurait suivis. Je puis affirmer ici que saint Jean de Dieu continue de fasciner encore des âmes pour venir à sa suite. Aujourd'hui l'hôpital saint Jean de Dieu fait partie des rares hôpitaux érigés en hôpital de zone, c'est aussi un mérite ! L'hôpital continue de toujours travailler en gardant son identité catholique, et c'est cela qui lui vaut la confiance que lui accorde l'Etat béninois.

**Parlant justement des relations avec le Gouvernement Béninois, que pouvez-vous nous dire ?**

Les relations avec le gouvernement du Bénin ont très vite commencé. D'abord c'était la révolution, du temps du sous-préfet,

Paul HOUESSO et HOUDOU Ali, ces deux personnalités ont pensé à l'impérialisme qui s'installait à Tanguiéta. Nous sommes passés de cette méfiance à une confiance absolue, par rapport à la vie des frères qui s'africanisait déjà. L'Ordre hospitalier de saint Jean de Dieu dans son charisme, s'insère dans la politique sanitaire du pays où il exerce. Nous l'avons demandé et le gouvernement du pays nous l'a accordé. En 1989, nous avons obtenu la première convention entre le Gouvernement et l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta. Avec cette reconnaissance, le Gouvernement s'est engagé à faire un certain nombre de choses avec nous. L'exonération des taxes de douanes pour les conteneurs de médicaments, l'électricité et beaucoup d'autres choses. Jusqu'à ce jour, nos relations sont toujours au beau fixe.

**Frère Léopold, nous sommes pratiquement à la fin de cet entretien. De plus en plus l'Ordre devient plus Africain, quels sont vos souhaits pour cette nouvelle génération de frères africains que vous êtes en train de former ?**

Merci pour cette question très pertinente. L'Ordre hospitalier de saint Jean de Dieu a certes beaucoup vieilli du point de vue numérique des frères, mais au même moment, il se rajeunit beaucoup du point de vue de ses œuvres apostoliques. Déjà dans les années 1980 et 1982, nous avons commencé sous l'impulsion du Frère Pierre Louis MARTEZI, alors Supérieur général un processus. Il a inspiré à l'Ordre un nouveau concept qu'il a appelé l'alliance religieux et laïc. Cette alliance était que désormais les laïcs s'inspirent de l'hospitalité qui n'est pas uniquement aux Frères religieux, mais pour tout chrétien ou tout homme. Selon lui, chrétien ou non chrétien devrait pouvoir vivre l'hospitalité. Je crois bien que c'est une des vertus beaucoup plus connues en Afrique. Au Sénégal, si on parle de « TERANGA » ; il s'agit bien de l'hospitalité. Dans toutes les cultures Africaines, l'accueil a toujours occupé la première place. En son temps, le Frère MARTEZI disait que les laïcs et les frères doivent collaborer pour vivre l'hospitalité ensemble dans la Mission. C'est ce qui a fait qu'aujourd'hui bien qu'on a moins de frères en Europe, l'Ordre continue de vivre normalement. C'est grâce à cette collaboration

avec les Laïcs, qui s'inspirent de l'hospitalité, du charisme et de l'hospitalité de saint Jean de Dieu. Aujourd'hui en Afrique, nous n'avons plus que deux Missionnaire Européens à savoir : les frères Tadéo au Togo et Florent ici à Tanguiéta. Ceci n'empêche pas l'ordre de continuer sa Mission grâce aux Frères qui sont là et grâce aux laïcs qui sont inspirés par le charisme de l'hospitalité. Ce qui nous fait croire qu'il y a toujours espoir. C'est d'ailleurs le titre d'un livre qui a été écrit en 1992 : « Saint Jean de Dieu continue à vivre aujourd'hui ». C'est curieux, même en dehors des endroits où les frères ne sont pas présents, il y a des gens qui vivent selon l'esprit de saint Jean de Dieu. Ici au Bénin, c'est le cas de l'hôpital de BOKO qui s'appelle hôpital saint Jean de Dieu, grâce à Monseigneur Vondombrok, qui connaissait les frères de Saint Jean de Dieu en Belgique. Aujourd'hui la formation que nous donnons aux frères, nous fait espérer qu'il y a de l'avenir, parce qu'ils sont conscients de leur Mission, ils sont conscients surtout de cette alliance qu'ils doivent vivre avec les laïcs, pour que Saint Jean de Dieu continue par vivre.

**Un mot à l'endroit de tous ces Laïcs qui vous entourent et qui vivent l'hospitalité au quotidien avec vous !**

Moi je leur ai toujours dit que nous leur faisons confiance et ce n'est pas seulement une confiance ! Mais nous croyons en eux. Ils ne sont pas là seulement comme des salariés, leur vie va au-delà de ça. L'essentiel est de vivre un idéal et cet idéal fait tant du bien à nos pères, nos mères, nos frères, nos sœurs qui bénéficient de notre apostolat et c'est un grand honneur pour eux, une grande reconnaissance de la société béninoise et d'ailleurs. Nous comptons sur eux et pensons qu'avec eux saint Jean de Dieu continuera de Vivre.

Un homme qui a 50 ans est un homme adulte, qu'est ce qui lui reste à faire ? Il lui reste la postérité et la transmission des valeurs. Donc c'est ce que nous attendons. Aujourd'hui l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta a capitalisé beaucoup de choses qu'il veut transmettre aux générations futures et c'est grâce à toute cette chaîne de personnes laïques qui travaillent avec nous. Quand j'ai connu l'hôpital nous étions très peu de frères qui travaillons dans

les pavillons pour les pansements et autres, avec à nos côtés des Aides-soignants. Aujourd'hui les frères sont de moins en moins dans les pavillons et les plus présents sont les laïcs qualifiés.

**Autres que les collaborateurs laïcs, des Religieuses sont restées à vos côtés depuis l'ouverture de l'hôpital. Quelle a été votre collaboration ?**

Les Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception, sont considérées comme des co-fondatrices de l'œuvre ici à Tanguiéta. Elles l'ont été au départ et elles continuent d'y être. A l'époque nous ne pouvions pas nous occuper de tout ce qui était affilié aux femmes, alors c'est à elles que nous avons confié le pavillon des femmes, la maternité, la clinique, la pédiatrie, la buanderie et la cuisine. Au-delà des Sœurs Théatines que nous considérons comme nos premières collaboratrices, il y a d'autres congrégations qui se sont ajoutées. Mais nous faisons toujours une mention spéciale des Sœurs Théatines. Sans exagérer, cette congrégation est restée jusqu'ici sans contrat de travail avec nous. Elles se sont reconnues dans l'apostolat que nous que nous faisons comme le leur. Et nous jusqu'aujourd'hui toute l'organisation provinciale qui a succédé a gardé nos relations intactes.

**Frère Léopold, c'est la fin de cet entretien que vous nous avez accordé. Quel peut être votre dernier mot ?**

Mon dernier mot est que saint Jean de Dieu continue de vivre au-delà des années, des siècles et que Tanguiéta devienne un centre de diffusion d'hospitalité pour le Bénin, la sous-région et le monde entier.

Je reviens de Cotonou comme ça, dans le cadre de l'autonomisation de notre présence au Bénin. Depuis un an que je suis arrivé à Porga, je travaille sur la création d'une Association avec les cadres de l'Atacora pour pouvoir aider les activités que nous menons à Porga. J'y suis allé pour la tenue de l'assemblée générale constitutive, qui donc a porté l'Association sur les fonts baptismaux. Au départ, nous lui avons donné le nom de « Association des Amis de st Jean de Dieu de Porga ». Mais dans la réflexion nous avons vu qu'un autre groupe pourrait un jour, nous

ravir la vedette en proposant quelque chose de plus attractif. Nous lui avons finalement donné le nom de : « Association des Amis de saint Jean de Dieu du Bénin ». L'Assemblée Générale a eu lieu le 26 aout 2023 à Cotonou et le siège est à Cotonou.

Pour nous c'est une manière de pouvoir nous prendre en charge par la vie associative.

**Bonne fête du cinquantenaire à toutes et à tous !**

➤ **TEMOIGNAGE DENAGNO ODA YAWOULA KODJO  
(FRERE LUCAS, O.H.)**

J'étais arrivé en 1972 dans l'hôpital des Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, deux ans après son ouverture quand le postulat qui était à Afagnan fut transféré à Tanguiéta. Les Frères qui se trouvaient dans cette communauté étaient : Frère Tommaso ZAMBORLIN qui fut le fondateur, puis Prieur de la communauté des Frères et Directeur de l'hôpital ; Leonardo LANER maître des postulants, Achille LEVATI technicien de Laboratoire qui après, pour des motifs personnels, était retourné en Italie ; et quelques volontaires.

Il faut savoir que le Frère Achille LEVATI fut remplacé par le Frère Clément TEMPELLA qui après un an fut affecté sur Afagnan. Le Frère Emanuele ZANABONI était responsable de la pharmacie. Ce dernier après deux ans était parti à Thiès au SENEGAL.

Quelques temps plus tard, arrive le Frère Serafino ACERNOZZI, maître des novices, qui avait remplacé le Frère Leonardo LANER retourné en Italie pour des motifs de santé. Le Frère Gaston SAMUEL, missionnaire au Vietnam arriva lui aussi comme ophtalmologue très apprécié.

Il y avait aussi les Sœurs Théatines espagnoles qui étaient responsables des pavillons femmes, maternité, clinique et pédiatrie. L'hôpital avait une capacité de 80 lits si j'ai bonne mémoire et avait les services suivants : un pavillon de chirurgie et médecine générale (hommes et femmes), un pavillon de maternité auquel est rattaché la pédiatrie, une clinique, un bloc opératoire, un laboratoire d'analyse, une pharmacie et un dispensaire situé à

l'entrée de l'hôpital. L'hôpital était éclairé par des groupes électrogènes. Le personnel qui était une centaine environ. Les médecins étaient tous italiens.

Les volontaires étaient également italiens et travaillaient dans l'administration de l'hôpital. Les Frères travaillaient dans des conditions très difficiles à cause du manque de moyens adéquats. L'état des routes, la communication et surtout la distance qui sépare Tanguiéta des deux villes Cotonou et Lomé ne favorisaient pas le ravitaillement en matériels, médicaments, aliments etc. En effet, l'hôpital était approvisionné par la province Lombardo Veneta qui envoyait matériels, médicaments et aliments par les conteneurs. Je salue ici la mémoire les confrères TOMASO ZAMBORLIN et surtout LEONARDO LANER qui se sont donnés corps et âme au service des malades, pauvres et nécessiteux malgré la barrière de la langue.

Les Frères étaient assidus dans la prière et assistaient tous les matins à la célébration de la messe par le curé de la paroisse de Tanguiéta. C'étaient leur témoignage et exemple de vie fraternelle et simple ; et leur bravoure au travail qui m'ont encouragé à persévérer dans la vie consacrée. Pour moi, ces deux confrères que j'ai eu la chance de rencontrer ont été le soubassement de cette belle œuvre qui continue à être aujourd'hui au service des malades. Qu'ils reposent en Paix.

Nous, Frères et collaborateurs ne devrions pas nous lamenter en nous souvenant du passé glorieux mais lire les signes des temps et chercher à nous adapter aux changements. Je crois que depuis le début de l'inauguration de l'hôpital en 1970 jusqu'à nos jours, il y



a eu un grand changement dans tous les domaines, à nous de nous y adapter.

MERCI.

**DENAGNO ODA YAWOULA KODJO (FRERE LUCAS, O.H.)**

➤ **COURTE AUTOBIOGRAPHIE DE FRA SERAFINO  
ACERNOZZI, o.H.**

Fra Serafino (né Costante) Acernozzi, à Lodi, paroisse de San Rocco à Borgo Acida, le 24 août 1939, est religieux profès de l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu Fatebenefratelli depuis plus de soixante ans. Il a prononcé les vœux simples le 4 novembre 1962, dans l'église du Sacré-Cœur de Jésus Centre - Fatebenefratelli, de San Colombano al Lambro (Milan) et du Diocèse de Lodi.




De 1963 à 1968, il étudie à Milan au Couvent-Hôpital "San Giuseppe" pour acquérir les qualifications requises par l'Ordre Hospitalier, et là il se consacre définitivement à Dieu dans l'Ordre Hospitalier, faisant sa profession solennelle le 28 janvier 1968. De 1968 à 1972, il exerce des fonctions administratives à la "Villa San Giusto" à Gorizia, alors maison de retraite. Son parcours éducatif et sa formation spirituelle et missionnaire l'ont conduit à Rome au Collège International "San Giovanni di Dio" pendant deux années scolaires 1972 à 1974, et il a suivi des cours de Missiologie à l'Université Urbaniana et de spiritualité à la Faculté "Teresianum". Par la suite, grâce à cette préparation approfondie, il se voit confier la formation de jeunes Africains qui, à l'hôpital San Giovanni di Dio de Tanguietà (Bénin) de (1974-1980).

A Tanguietà, à l'hôpital missionnaire « San Giovanni di Dio », il exerce la fonction de Maître des Novices et des Scolastiques et sert également dans les départements médicaux et chirurgicaux. Là, il a également connu la période mouvementée de la révolution marxiste-léniniste et pendant trois années 1980 à 1983, il a été Prieur et Directeur administratif de l'hôpital, "San Giovanni di Dio" à Afagnan au Togo.

Au Chapitre provincial de 1983, il fut nommé Prieur de la R.S.A. de Solbiate Comasco (aujourd'hui Solbiate con Cagno), dans la province de Côme il quitta l'Afrique à contrecœur. Après les décisions prises au Chapitre provincial de 1986, d'avril 1986 à avril 2008, il va à Nazareth, Terre Sainte (Israël), dans un autre hôpital

des Fatebenefratelli, fondé en 1882, il est le XIVe Prieur de la "Sainte Famille " Couvent hospitalier. 'C'est une œuvre qui a survécu à tout : tremblements de terre, guerres, invasions et tensions.

Fra Serafino Acernozzi, o.h.

A handwritten signature in black ink, reading "Fra Serafino Acernozzi, O.H." The signature is written in a cursive style with a prominent initial 'F'.

## ➤ **Témoignage du Frère Nicholas Mue**



Mon expérience missionnaire à l'Hôpital Saint Jean de Dieu Tanguiéta - République du Bénin remonte aux années 1990 - 1995.

On ne peut pas parler de Tanguiéta sans évoquer l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. On ne peut pas parler de Tanguiéta sans évoquer l'accueil de ses peuples autochtones. On ne peut pas parler de Tanguiéta sans évoquer les soins particuliers apportés aux patients. En fait, c'est à la manière de saint Jean de Dieu.

Permettez-moi de citer quelques noms qui conviennent à cette occasion. Frère Taddeo Carlesso était Supérieur/Directeur lorsque je suis arrivé à Tanguiéta. Il m'a si bien accueilli et m'a nommé responsable du pavillon homme. Frère Benoît Lokossou était Maître des Postulants. Il m'a très bien accueilli et m'a immédiatement intégré dans l'équipe pédagogique des postulants. À l'hôpital, j'ai bénéficié de la collaboration des médecins, des infirmières et des autres personnels des différents services ainsi que de la collaboration des Sœurs Théatines.

J'allais dans des villages éloignés chercher des patients qui manquaient de moyens de transport. Je me sentais comme saint Jean de Dieu sortant dans les rues de Grenade, récupérant les malades et les pauvres et les amenant à son hôpital pour y recevoir les soins appropriés.

### **Collaboration :**

C'était merveilleux de constater la collaboration existant entre les médecins et les infirmières, entre les Frères de Saint Jean de Dieu et les Sœurs Théatines. Bref, la vie était belle.

Les Frères et les Sœurs priaient ensemble dans la chapelle et on pouvait entendre les voix angéliques des Sœurs et des Frères louant Dieu et j'accompagnais avec le piano.

## **Maître postulant :**

Frère Juan Carbo, Délégué général pour l'Afrique, m'a nommé Maître des postulants à cette époque. J'ai eu la joie et le zèle de former des jeunes Frères Hospitaliers. Entre autres, le Frère Pascal AHODEGNON, Fr. Justin M'PO et le F. Nicolas NSALE qui à l'occasion du 50ème anniversaire de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta auront l'honneur de célébrer leur 25ème anniversaire dans la Vie Religieuse.

## **Remerciement**

Je remercie Dieu de m'avoir appelé à être religieux dans cette grande famille de Saint Jean de Dieu. Je remercie Fr. Juan Carbo qui m'a affecté à Tanguiéta. Je remercie Fr. Taddeo pour m'avoir guidé dans la voie de l'hospitalité et m'avoir aidé dans tous les aspects jusqu'à ma Profession Solennelle le 8 mars 1992.

Mes remerciements vont au Fr. Benoît Lokossou qui s'est montré un assistant et un ami dans mes débuts de vie religieuse. Je ne peux pas oublier mes choristes comme M. Robert Tiando de la Radio Rurale Tanguiéta et Emilie du bloc opératoire de notre hôpital de Tanguiéta.

J'adresse mes remerciements à tous les membres de mon équipe de football. Notre équipe de football était simplement connue sous le nom d'équipe de football de Saint-Jean-de-Dieu. Je remercie Fr. Pigio qui est maintenant au paradis. Oui, alors qu'il mourait de l'accident mortel qui nous a concerné le 20 décembre 1995 sur la route de Matéri, il a ordonné aux médecins d'appeler le Frère Florent qui viendra d'Afagnan Togo et m'opérera en urgence.

Mes grands remerciements au grand Frère Florent, qui s'est précipité à mon secours. Mes remerciements à tous les Frères qui étaient avec moi à ce moment-là. Je remercie toutes les Sœurs Théatines, le personnel, le curé et son vicaire, l'aumônier de l'hôpital avec qui nous avons passé de bons moments. Ils sont tous les deux au paradis maintenant. Je ne peux pas citer tous les noms. Sachez que vous tous qui m'avez rencontré au cours de ces

années de mon activité missionnaire entre 1990 et 1995 méritent mes remerciements. Que Dieu vous bénisse tous.

(Frère Nicolas Mue).

#### IV. TEMOIGNAGE DES SŒURS THEATINES



**Bonjour Sr Anne, pourriez-vous vous présenter ?**

Je suis Sr Anne ROMERO. Je suis originaire de l'Espagne, de la région d'Andalousie. Nous étions quatre sœurs : Céline, Ursula, Alba et moi-même. A notre arrivée, il y avait les frères Tommaso, Léonardo et LEANER, qui nous ont bien accueillies.

**Quels sont vos souvenirs sur les débuts de l'hôpital ?**

Nous sommes venues pour cinq ans et voilà aujourd'hui plus de cinquante ans que nous sommes là et joyeuses d'être là. Je suis la seule à avoir la chance de rester en Afrique car les autres sont retournées en Europe. Après les deux Frères qui sont venus, les autres sont frère Aquilino PUPATO qui ; atteint d'une toux chronique, préférait se coucher et Pier Giorgio Romanelli (PiGio). Ensuite le Frère Florent PRIULI et le Frère Emmanuel ZANABONI. Nous étions tous animés par un esprit de famille vivant en frères et Sœurs sans aucun problème. L'amour et le respect des uns et des autres étaient de mise, tel est le cas du Frère Aquilino qui était atteint d'une toux chronique préférait se coucher à la grotte pour ne pas perturber le repos de ses confrères au couvent. Peu à peu les malades qui se soignaient auparavant chez les tradipraticiens commençaient à venir et on s'occupait d'eux comme on pouvait. Les Frères ont donné un bon témoignage qui attirait et rassurait de plus en plus les habitants, par exemple le Frère Aquilino avait tellement pris soins d'un malade paralysé en lui faisant même sa toilette si bien qu'avant sa mort il demanda le baptême bien qu'il soit musulman. Et pour la petite histoire je me souviens d'un patient reçu et hospitalisé sur un lit et qui a refusé de s'y coucher par crainte de tomber une fois endormi car non habitué à la hauteur réservée à certains animaux. Les Frères et les Sœurs travaillaient donc sans relâche de jour comme de nuit pour prendre soin des malades.

Un autre jour, au crépuscule alors que j'allais compter le nombre de malades pour le repas afin de ne rien gaspiller étant donné que nous n'avions ni frigo, encore moins une chambre froide, le Frère Florent PRIULI m'appelle de toute urgence pour l'assister à faire une césarienne car la vie de la femme et de l'enfant était en danger. Je répondis que je ne m'y connais pas et que je ne suis jamais allée au bloc opératoire, mais sur son insistance, j'acceptai de le suivre. Une fois arrivée au bloc opératoire, alors que je finissais d'allumer la seule lampe à gaz disponible, la femme fit un arrêt cardiaque, Le Frère Florent fit l'incision et me demanda de sortir l'enfant pendant que lui-même intuba la femme qui après quelques minutes retrouva ses esprits et a commencé par respirer normalement de nouveau ; enfin la femme et le nouveau-né ont été sauvés et cet enfant est encore vivant aujourd'hui. Ainsi, partir de quelques Frères, vous êtes aujourd'hui un bataillon de Frères Africains à qui je recommande de faire du bien comme l'indique votre slogan : FATEBENEFRATELLI.



Il faut noter que nous avons également écouté la sœur Carmen MANZON qui est venue en Afrique à l'âge de 42 ans et qui séjourne aujourd'hui à Matéri dans la commune voisine de Tanguiéta depuis les années 1992 sans avoir jamais vécu à Tanguiéta a-t-elle-dit. Elle déclara : j'étais heureuse d'être à la mission où j'ai travaillé avec le Père Michel OFFRES fondateur de la paroisse de Matéri avec qui on parcourait les villages à la rencontre des femmes et des enfants et on amenait ceux qui étaient malades à l'hôpital de Tanguiéta. Un autre gros problème culturel est celui des échanges de filles, des mariages forcés et de la loi de lévirat qui oblige le frère à prendre comme épouse la veuve de son frère défunt sans jamais user du droit de paternité ni sur les enfants de son frère défunt, ni sur ceux nés entre lui-même et la veuve car il n'est jamais vraiment le père de ni des uns ni des autres car il n'est qu'un « reproducteur ». Nous sommes également préoccupées car les filles d'aujourd'hui préfèrent faire carrière et non vivre une vie religieuse.



**Après ces deux rencontres la sœur Anne a fait quelques recommandations :**

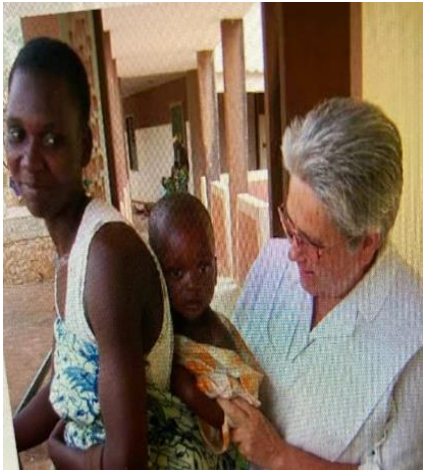
***L'accueil*** : d'après elle l'accueil s'est détérioré à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguéta et tout le monde s'en plaint ; elle recommande de soigner cet aspect capital pour le malade car un patient bien accueilli est à moitié guéri.

***La durée d'attente*** : réduire la durée d'attente des patients car les patients attendent trop longtemps avant d'être pris en charge, ce qui décourage et aggrave parfois la maladie de certains patients.

***La conscience professionnelle*** : plusieurs agents ne prennent plus leur travail au sérieux, et transforme le lieu de travail en lieu de distraction.

***Faire bien le bien*** : comme le slogan de l'ordre hospitalier de Saint Jean de Dieu, faites du bien à tous sans distinction de race, de culture et d'origine.

➤ **TEMOIGNAGE DE LA SŒUR CHRISTINE, SŒUR THEATINE DE L'IMMACULEE CONCEPTION**



Permettez-moi de féliciter d'abord les frères de Saint Jean de Dieu pour le travail accompli près de **50 ans** dans **l'ATACORA**. Nous avons fait route avec les frères pendant 28 ans à Tanguiéta, moment de gloire et aussi moment de difficultés. Pour moi c'était une grande expérience et je remercie le Seigneur pour cette merveille.

Je suis arrivée à Tanguiéta en 1987 et c'était pour remplacer une sœur qui devait aller en congé en Espagne. Nous étions au nombre de six (06) sœurs et je suis passée dans tous les services. J'ai eu la chance de connaître tout le personnel. En ce temps, les choses n'étaient pas faciles et je me rappelle aussi le temps qu'on allait à la chasse avec la camionnette. Je me rappelle encore des noms de certains Frères comme : **Frère Bernard, Frère Taddeo, Frère Pierre Georges** et beaucoup d'autres Frères qui sont décédés.

Ce fut une grande expérience pour moi. Ensemble avec les autres frères, nous avons essayé de renforcer notre foi, mettre au service des malades toute notre force. Nous n'avions pas beaucoup de moyens et je parie que vous avez tout maintenant et les choses se sont améliorées. Nous faisons des gardes ensembles avec le personnel et le lendemain en continuait avec le service, ce personnel qui la plupart d'entre eux ne possédait pas les compétences, ce personnel faisait tout avec amour, avec entière disponibilité comme si l'hôpital les appartenait.

Notre mission à l'hôpital était celle des Frères de Saint Jean de Dieu nous avons vécu en harmonie avec les frères et cette union faisait notre force auprès des malades.

Aujourd'hui, les jeunes frères doivent beaucoup aux anciens frères qui ont travaillé dans la précarité, les difficultés de tout genre pour que l'hôpital soit ce qu'il est aujourd'hui. Je dis merci au frère

Florent qui a tout donné pour l'hôpital. C'est un frère qui m'a appris beaucoup de choses et il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je n'oublie pas aussi les anciennes sœurs qui ont travaillé aux côtés des frères et certaines d'entre elles nous ont déjà quittées.

Lorsque je suis arrivée à l'hôpital, il n'y avait pas le service de la maternité et le service de la pédiatrie venait d'être inauguré. C'est le service dans lequel j'ai passé tout mon temps jusqu'à mon départ. Ce service était tout pour moi car je voyais les enfants innocents et malades à qui le Seigneur donnait la guérison à travers le personnel disponible et avec peu de moyens. Les malades doivent être aujourd'hui le centre d'intérêt de notre vie.

Les 50 années doivent être une action de grâce à Dieu pour ses merveilles, pour tout le travail accompli aux côtés des malades et pour ce que le Seigneur accomplira pour les personnes qui ont consacré leur vie pour les malades.

J'ai bien voulu être présente à cette cérémonie de clôture du cinquantenaire mais je m'unie à vous de tout cœur pour rendre grâce à Dieu.

Bonne fête à vous tous.

Union de prière !!!

**Sœur Christine**

## V. TEMOIGNAGES DES COOPERANTS ET PARTENAIRES

### ➤ **Hôpital de Tanguiéta. Je me souviens.... Combien de souvenirs !!**

**Piero Buffa** avec **Adriana Lonardi**, *volontaires italiens*.

Je suis arrivé pour la première fois au St. Jean de Dieu en janvier 1982, jeune chirurgien pédiatre italien désireux de mettre sa profession à disposition des populations nécessiteuses d'Afrique. La dernière mission volontaire a eu lieu en octobre 2022 : il n'y en aura pas d'autres, pour des raisons d'âge, mais cela représente 40 ans de service !!

Cependant un cordon ombilical insécable me gardera lié à jamais au grand Hôpital de la brousse d'Atacora.

Je me souviens....

Je me souviens de la terrible épidémie de méningite du 1982 : Chaque matin à 8 heures, je trouvais au moins 4 ou 5 mères déployées devant la Consultation, avec leurs enfants semi comateux dans les bras, poitrine contre la poitrine : ponction lombaire sans même les gants, il sortait pus. Pas même le cas d'envoyer le matériel au laboratoire, c'était une méningite certaine. Mais sur les 104 cas qui ont afflué pendant quelques semaines, seuls 5 décès ont été enregistrés, alors que les espoirs reposaient sur de vieux antibiotiques presque abandonnés en Europe.

Il manquait les chambres d'isolement, il manquait la Pédiatrie elle-même, qui est aujourd'hui le fleuron de St. Jean de Dieu.

Je me souviens qu'avec Frère Florent nous avons transformé une véranda en chambre d'isolement pour les malades de la méningite. Mais je me souviens surtout du miracle de la « pluie des mangues » : la brève mais violente averse qui, isolée en plein milieu de la saison sèche, fit soudain cesser l'épidémie.

Je me souviens des enfants et des jeunes "polios" qui arrivaient en rampant et partaient après des mois, heureux, marchant grâce à la chirurgie et à leurs tuteurs en cuir et en métal.

Je me souviens....

Je me souviens qu'il n'existait pas une structure pouvant accueillir les enfants. Mais après les succès obtenus lors de l'épidémie de rougeole de 1980 et celle de méningite de 1982 : les enfants arrivaient de plus en plus nombreux. J'ai encore dans les yeux Frère Florent qui dirige le travail des maçons dédiés à la construction de la nouvelle Pédiatrie.

Je me souviens de frère Florent dirigeant le débarquement du nouveau grand groupe électrogène.

Je me souviens des deux FIAT Campagnola arrivées à travers le Sahara.

Je me souviens de frère Florent qui revient de la chasse avec le buffle, la gazelle ou le phacochère sur la Campagnola décapotée, pour pouvoir donner de la nourriture aux malades.

Je me souviens de Frère Florent qui travaille à un rythme effréné dans le petit bloc opératoire du début : le lavage chirurgical des mains commence à 8h et, seulement quand on est prêt, un geste de la tête suffit pour qu'un jeune homme s'en aille foudroyant pour faire allumer le groupe électrogène donnant la lumière pour le champ opératoire et du courant pour les instruments.

Je me souviens des bananes et du yaourt, produits localement avec du lait en poudre que les religieuses espagnoles avaient l'habitude de nous apporter en milieu de matinée, seul moment de détente très bref dans le tourbillon de l'activité chirurgicale.

Je me souviens de la poussière très fine qui traversait les fenêtres inutilement scellées de l'ancien bloc opératoire et se déposait dans les plaies chirurgicales des malades que nous opérions et qui conservaient à jamais dans leurs cicatrices voyantes la signature non seulement du chirurgien mais aussi du harmattan. Je me

souviens de l'arrivée périodique du « camion des hernies » : d'un énorme vieux camion venant de la Haute-Volta par la piste infernale de ces temps-là descendait sous les manguiers de la cour, les manguiers merveilleux qui donnent encore aujourd'hui fraîcheur et abri aux patients en attente et aux proches des malades, un nombre exorbitant de vieillards qui pendant des années souffraient d'hernies inguinales géantes que personne ne pouvait soigner en dehors du miraculeux Saint Jean de Dieu .

Je me souviens de Frère Bernard, le Canadien, avec ses cheveux blancs et ses problèmes de marche qui l'obligeaient à opérer assis des dizaines, des centaines de cataractes, en redonnant enfin la vue à de nombreux vieillards des villages proches et lointains. Je me souviens de Frère Taddeo, toute une vie consacrée aux soins des Africains malades, toujours actif en première ligne malgré ses problèmes de santé

Je me souviens de Frère Pigio, comment l'oublier ? Avec son activité infatigable, sa vivacité et son amour pour les enfants qu'il adorait. Il repose maintenant près de Rosanna, la "maman" de tous les volontaires, là où chaque jour se lève la prière, à l'ombre de la Sainte Vierge.

Je me souviens de Frère Benoit, qui ne vieillit jamais, mais qui était déjà là, dans les tranchées, lors de mon premier voyage et qui lors de ma dernière mission était encore là, inoxydable, pour m'accueillir.

Je me souviens de Basile, une fois jeune anesthésiste, devient le pilier du bloc opératoire depuis le début de l'hôpital. Aujourd'hui, bien que retraité depuis quelques années, il travaille encore en bloc de jour et de nuit et lors de mes missions de chirurgie pour les malformations congénitales, nous travaillons en parfaite harmonie, en se comprenant même d'un simple coup d'œil.

Je me souviens....

Je me souviens de Moïse, l'ancien chef du Labo qui lisait les lames de la goutte épaisse ou de l'NFS en exploitant la lumière du soleil réfléchi par le miroir de son microscope, placé près de la fenêtre.

Je me souviens de Grégoire, secrétaire de l'hôpital, connaisseur d'au moins huit langues locales et donc toujours très demandé pour aider les malades d'ethnies peu connues dans l'Atacora à expliquer leurs problèmes.

Je me souviens de Bertin, surnommé Al-Hadji, qui nous a malheureusement quitté il y a deux ans : traducteur infatigable dans les interminables consultations avec le Frère Florent, ainsi que collaborateur dans les séances chirurgicales.

Je me souviens de Soumaïla, l'ingénieur résolveur de tous les problèmes techniques à l'hôpital, surtout quand tout autour il n'y avait que de la brousse, rien que de la brousse.

Je me souviens de nombreux amis (infirmiers, infirmières, aides-soignantes et travailleurs), certains malheureusement plus parmi nous : Fatima, Sylvie, Pascaline, Yaoua, Jacqueline, Hélène, Blaise, Mathieu, Emanuel, Emanuel-Bekouana, Nestor, Ydrissou, George et beaucoup d'autres. Avec eux, j'ai partagé la joie et la fierté de travailler pour l'hôpital Saint-Jean de Dieu, un phare pour de nombreux patients qui ne trouvaient pas ailleurs la réponse à leurs petits et grands besoins de santé.

Je me souviens des volontaires envoyés par l'ONG « Coopération Internationale », qui ont consacré deux ans au service du St. Jean de Dieu : le docteur Pino, infectiologue, et son épouse Terry dont l'aîné Andrea est né à Tanguéta. La laborantine Bruna et surtout l'infirmière Adriana que j'ai rencontrée à Tanguéta en janvier 1982, vers la fin de son service, et qui est devenue ma femme. Depuis maintenant 38 ans, mère de nos 4 enfants. Avec elle, nous sommes revenus de nombreuses fois dans les années 2000, pour des missions chirurgicales et pour des projets sociaux dans diverses régions du Bénin.

Mais mon dernier mot est pour Frère Florent.

Frère Florent et l'Hôpital s'identifient, ils ne sont qu'une seule chose, une même créature. On ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre.

Frère Florent, mon ami fraternel, est l'âme de l'Hôpital.

Longue vie au St. Jean de Dieu et à tous les amis qui y ont travaillé, y travaillent et qui continueront à en assurer la renommée et l'activité bénéfique pour tout le Bénin.

**Piero Buffa** avec **Adriana Lonardi**, *volontaires italiens*.

*30 septembre 2023*

### **Nos Missions Humanitaires**

Un groupe hospitalier de l'ampleur du CHIREC compte un très grand nombre de médecins et de personnel soignant dont la vocation première est évidemment de soigner la population. C'est cette même vocation qui motive nos équipes à participer bénévolement à nos missions humanitaires.

Depuis de nombreuses années, les volontaires se manifestent de plus en plus et ces missions font désormais partie intégrante de la culture du CHIREC. Les équipes, composées d'un ou deux anesthésistes, de plusieurs chirurgiens spécialistes, d'infirmières du quartier opératoire et de salle de réveil, d'infirmières en néonatalogie ou spécialisées en soins aux stomies, et parfois d'étudiants en médecine, se déplacent en général pour une période de 8 à 15 jours.

Ces équipes, caractérisées par leur multidisciplinarité, sont ainsi rôdées et prêtes à affronter des pathologies propres à ces régions.

Depuis le lancement de ce projet, **12 missions ont pu être réalisées notamment grâce à une étroite collaboration avec la Chaîne de l'Espoir**. Elles avaient pour but de traiter médicalement et chirurgicalement tous les patients qui se présentaient à l'hôpital, ainsi que de former les équipes médicales et paramédicales sur



place afin de les rendre autonomes. L'hôpital Saint-Jean de Dieu de Tanguiéta bénéficie d'un tel renom qu'il draine une importante patientèle d'âges différents, issue de régions parfois très éloignées, y compris des pays voisins (Togo, Burkina Faso, Niger, Nigeria).

**Nos missions et actes médico-chirurgicaux prestés à l'Hôpital Saint-Jean de Dieu à Tanguiéta (Bénin) :**

> Nombreuses consultations et interventions chirurgicales pédiatriques et adultes en :

- ORL et appareillage surdité
- Chirurgie maxillo-faciale
- Chirurgie plastique

> Formation des médecins locaux qui nous assistent.

Les équipes locales sont disponibles, enthousiastes et désireuses d'apprendre. Elles ont déjà de très bonnes connaissances.

Au-delà d'apporter nos compétences médicales et notre savoir-faire, ces missions sont aussi des expériences émotionnellement fortes, tant pour les personnes qui décident de partir, que pour la population locale. Un lien sacré et unique se crée.

Notre intention est de poursuivre ces expériences toujours inoubliables, et ce malgré les conditions difficiles et la gravité des situations rencontrées.



*Missions Humanitaires*



**La chaîne  
de l'espoir**

## ➤ Dr CARONA

### La réalisation d'un rêve



Je me suis inscrit à la Faculté de Médecine de Rome en pensant et en espérant pouvoir un jour travailler pour les malades en Afrique et avec la même pensée je me suis spécialisé en chirurgie d'urgence. Un ami qui connaissait mon rêve avait été à Tanguiéta et en revenant, il m'a dit que c'était un Hôpital où on pouvait bien travailler. En 2006 j'ai rencontré Fr Florent à Rome, à l'occasion du Congrès de la Société Italienne de Chirurgie où il avait été invité pour un rapport sur la chirurgie dans les pays en voie de développement.

Nous avons parlé, échangé les e-mails et en septembre 2007 je suis parti pour rejoindre Tanguiéta la première fois. Je suis parti seul et je ne savais pas parler français. C'était une expérience merveilleuse mais je suis revenu après environ 1 mois avec le regret de ne pas avoir pu bien parler avec toutes les personnes que j'avais rencontrées. J'ai décidé d'étudier le français et j'ai donc organisé d'autres missions (décembre 2008, janvier 2010 et avril 2011). Dans ces missions sont venus avec moi quelques jeunes en formation dans le cadre de la chirurgie et d'anesthésie ainsi que quelques volontaires (Alberto, Mario et Tonino) qui ont voulu se mettre à disposition de l'Hôpital pour d'autres besoins et pour soutien de divers types.

J'ai pu connaître beaucoup d'autres coopérants. Se retrouver au déjeuner et au dîner dans la Maison des Coopérants souvent avec de nombreuses personnes a toujours été très agréable et utile. Les repas préparés pour nous par la cuisine de l'Hôpital ont été également agréables et très appréciés. Depuis 2011, le Fr Florent

m'a aidé à prendre contact avec l'Université de Parakou, située à environ 300 km de l'Hôpital. En tant qu'enseignant de l'Université Sapienza de Rome, j'ai commencé une collaboration avec eux aussi et surtout avec les jeunes du monde universitaire africain.

Nous avons mené ensemble de nombreuses activités, y compris l'attribution de bourses d'études pour étudiants, cours de formation et séjours à Rome pour les enseignants et les étudiants de Parakou. Ces activités m'ont malheureusement un peu éloigné de Tanguiéta pour consacrer plus d'espace à l'Université de Parakou, effectuant ainsi diverses missions à Parakou. Il était très important de connaître et de collaborer avec les jeunes du Bénin, beaucoup connus à Tanguiéta (René, Romaric, Cristelle, Léopold, Sosthène ...) et beaucoup à Parakou. J'ai connu le "volcanique" Paolo de GSAfrica onlus qui m'a conseillé et soutenu mille fois.

D'autres jeunes médecins de Rome ont suivi la voie de la coopération avec Tanguiéta même sans moi en entendant raconter mon expérience (Simone comme orthopédiste, Federica comme physiatrice, Eleonora comme chirurgien, Francesca et Moira comme anesthésistes). Pour collecter des fonds pour Tanguiéta j'ai organisé divers événements, surtout des concerts, qui se sont déroulés dans l'Aula Magna de Sapienza et dans d'autres salles. Ce furent aussi des expériences très positives et des occasions précieuses d'impliquer d'autres personnes.

Mes missions à Tanguiéta ont recommencé en février 2023 et mai 2023. Cette fois, mes compagnons de voyage étaient Enrico et Domenico comme chirurgiens, Gemma et Stefano comme membres d'Azimut onlus qui ont voulu commencer une collaboration précieuse avec Tanguiéta. J'ai reçu ici le soutien assidu et précieux du Dr. René Gayito que j'ai retrouvé après tant d'années, motivé et très actif.

J'ai rencontré beaucoup de gens sur ce chemin et j'ai partagé avec eux des expériences importantes et inattendues. J'ai toujours ressenti un sentiment d'inadéquation à cause du contraste entre le désir de faire tant de choses et les difficultés liées aux ressources limitées. Je n'ai jamais pu accepter que, malgré la pauvreté des

patients, les soins de santé soient payants, même si cet aspect à Tanguiéta semble moins important, bien que présent. Je rêve que l'on puisse réaliser aussi en Afrique un système de soins de santé gratuit ou presque, comme il existe en Italie. J'ai appris que là où on ne peut pas faire la bonne thérapie, par manque de médicaments ou de ressources, on peut et on doit donner de l'affection et de l'amour aux patients qui le rendent sans délai et plus que le nôtre. Donc je leur dois toujours. J'ai alors essayé de faire de même dans mon travail à Rome.

J'ai fait beaucoup d'interventions à Tanguiéta et les choses ne se sont pas toujours bien passées, malheureusement. Je me souviens de tous ces patients pour qui je ne pouvais pas faire ce que je voulais et comme je voulais. Je remercie toutes les sœurs et les frères qui nous ont toujours accueillis avec affection. Je me souviens de sœur Cristina qui m'a aidé à rassembler quelques récits africains, écrits et dessinés par les enfants d'une école près de Tanguiéta en vue d'en faire un livre que je n'ai jamais fini d'écrire.

Je remercie Fr Florent de me donner l'occasion de travailler pour Tanguiéta et tous, vraiment tous ceux (énumérer tout est impossible) que j'ai rencontrés à Tanguiéta, médecins et non médecins, qui avec leur exemple et leur style de vue m'ont appris beaucoup, vraiment beaucoup. Je me souviens des coopérants qui, avant de quitter Tanguiéta, sont allés donner aussi leur sang pour les malades. Je remercie le Dr. Guinot, orthopédiste, qui après le dîner allait voir les patients opérés pour administrer gratuitement des analgésiques qu'il portait dans son sac à dos. Je remercie ceux qui sont venus avec moi à Tanguiéta pour m'avoir soutenu, aidé et donné des conseils et je remercie ceux qui, comme Pietro, n'ont pas pu retenir la douleur du contraste entre sa vie et l'expérience vécue à Tanguiéta jusqu'à se décoller ce poids insupportable avec violence en nous laissant un petit livre avec ses pensées. Je remercie ma famille (Sabina, Martina e Riccardo) de m'avoir permis de vivre tout cela.

➤ **Témoignage. Pierre et Monique Schertenleib, Atacora-Valais, Sion, Suisse.**



En juin 2010, lorsque IB nous a déposé devant la maison des coopérants de l'Hôpital, nous n'imaginions pas, Monique et moi, que nous y reviendrions chaque année pour une nouvelle mission pendant plus de 10 ans. Mais nous nous sommes vite rendus compte que cet Hôpital avait une âme et qu'une fois que l'on y avait travaillé et rencontré ses collaborateurs, les nombreux patients et découvert les alentours, que tout cela agissait comme une force d'attraction irrésistible. Les gens : nous n'allons pas tenter de nommer chacun par peur d'un oubli et si nous mentionnons quelques personnes, que les autres ne se sentent pas lésées. Nous avons eu la chance de faire des rencontres marquantes parmi toutes les personnes travaillant dans l'Hôpital et dans toutes les fonctions avec un esprit de dévouement inégalable et souvent avec des compétences remarquables que ce soit dans le corps médical (Guy, René, Alassan, Léopold, Jordan) au bloc opératoire (Basile, Emilie), le personnel infirmier (Sr Cristina, Seybou), l'administration (Sr Sophie-Aimée), la pharmacie (Gianmario), le service de maison (Sr Carmen) etc. Les rencontres au fil des années de nombreux coopérants d'horizons divers ont constitué un vrai

enrichissement. Cette mixité sociale, professionnelle et de nationalités diverses, cette richesse de rencontres sont irremplaçables. Les patients : nous avons découvert la responsabilité que nous avons quand nous avons compris que des gens s'endettent ou vendent de leurs biens pour se faire soigner. Ils font aussi des dizaines, centaines de kilomètres pour accéder à la consultation et parfois se faire dire qu'il faudra revenir l'année prochaine (quelle que soit la raison : fin de mission, programme plein, problème autre de santé à résoudre au préalable) pour bénéficier d'une intervention. Il y a donc beaucoup de détermination et beaucoup de gratitude (je n'ai vu nulle part ailleurs un patient faire 800 km pour venir en consultation y montrer le résultat de son opération d'1 année auparavant et simplement remercier pour celui-ci). Il faut aussi se familiariser à la grande diversité des langues parlées par les patients, faire confiance aux traducteurs en acceptant parfois des approximations lorsqu'il faut 2 niveaux de traduction entre le patient et le consultant. Heureusement les pathologies présentées sont le plus souvent très parlantes ! L'Hôpital : Nous avons découvert un Hôpital bien conçu, relativement bien équipé qui a évolué au fil des années. Nous avons pu voir entre autres le développement de la télémédecine, la création du laboratoire de pathologie, la mise en place du scanner et nous avons pu inaugurer la nouvelle salle d'opération. Les hôpitaux du Valais passant dans beaucoup de domaines à l'usage unique et se débarrassant de matériel de qualité nous avons pu acheminer et faire acheminer par containers depuis Milan quantité d'équipements variés. Cela va du bassin réniforme à l'onduleur en passant par beaucoup de matériel chirurgical. A la demande, notre association Atacora-Valais a fourni régulièrement des médicaments faisant défaut sur place. Bien sûr, il y a eu des drames avec la fièvre de Lassa qui a emporté le Dr Ahouanou et des membres du personnel infirmier, le Covid qui a gravement affecté la fréquentation de l'Hôpital, des départs et des sous-effectifs dans le corps médical qui ont mis une pression très forte sur les présents. Mais à chaque fois vous avez trouvé les ressources nécessaires pour que votre mission puisse se poursuivre. Les missions : Nous avons donc commencé en 2010 et

effectué 11 missions de 2 à 3 1/2 semaines jusqu'en 2021. J'ai géré l'aspect médico-chirurgical des missions et Monique a commencé par exercer dans son métier de physiothérapeute, mais pour différentes raisons, notamment la difficulté d'exercer une tâche physique dans un service et des chambres de malades surchauffées elle a ensuite petit-à-petit bifurqué vers l'école des patients puis le bloc opératoire où elle a pu officier efficacement comme aide de salle. Nous avons pu dès le départ mesurer que la chirurgie réparatrice et la chirurgie de la main étaient bien adaptées au contexte des pathologies que nous avons rencontrées. Il faut souligner le bon travail en amont des missions avec des patients sélectionnés, convoqués, en attente. Nous avons découvert également l'importance considérable de certaines pathologies comme les séquelles de brûlures et de traumatismes qui ont représenté quasiment la majorité des cas que nous avons opérés, et ce chez une majorité d'enfants. Dès 2011 nous avons pu mettre sur pied une convention de collaboration entre l'Hôpital du Valais facilitant la mise sur pied des missions et permettant par exemple une collaboration avec le secteur technique (le responsable technique de l'Hôpital de Sion, P-A Debons a participé à une mission et Frère Victor a pu faire une formation d'un mois à Sion). Conscients aussi de la nécessité de ne pas surcharger encore plus les équipes du bloc opératoire nous avons pu dès 2014 mettre sur pied le plus souvent des missions avec une équipe complète : chirurgien(s), anesthésiste(s), instrumentiste, aide de salle.

Cela a permis aussi de faire découvrir une réalité différente aux membres de ces missions, faire de l'enseignement auprès de jeunes collègues. Nous avons pu que ce soit au niveau chirurgical ou anesthésique partager des connaissances avec les équipes sur place, toujours dans un bon état d'esprit. Certains participants aux missions sont venus plusieurs fois (Josy, Sylvain, Ilias, Teresa) mais tous les participants ont vécu une expérience positive et doivent être remerciés. Atacora-Valais : Dès 2015 nous avons créé l'Association Atacora-Valais dans le but de renforcer la collaboration avec les Hôpitaux St Jean de Dieu de Tanguiéta et Afagnan, de développer des activités dans le domaine de l'éducation entre autres et de sensibiliser les gens en Suisse à la

réalité locale du Nord du Bénin et du Sud du Togo. Nous avons pu ainsi récolter des fonds pour des projets en relation avec nos activités : financement de la mise en route du scanner (Tanguiéta et Afagnan), financement de l'opération moustiquaire (Tanguiéta), achat de matériel et de médicaments. Les alentours : la découverte de la réalité locale nous a confortés dans la nécessité de poursuivre notre action dans le domaine médical et paramédical mais également d'élargir celle-ci dans le domaine de l'éducation notamment par des parrainages d'enfants défavorisés pour leur scolarité et formation professionnelle. Frère Florent : nous n'avons fait sa connaissance qu'en 2011 à Cernusco, après notre première mission et avant la 2e. Tout le monde sera d'accord de relever son immense charisme et sa volonté hors norme, son endurance au travail et au mal. Comment ne pas tomber sous le charme ? Nous mesurons le privilège de cette rencontre et de l'amitié qui s'est créée au fil des années. Tout le monde sait aussi que l'Hôpital de Tanguiéta n'existerait pas comme il est sans son incroyable investissement tout au long de ces 50 années ! Si sa récente maladie l'a bien affecté, il semble reparti avec une énergie renouvelée (avec la promesse de ne pas trop en faire, mais personne n'y croit vraiment). Heureusement qu'il a pu former une relève qui, nous l'espérons, permettra à cet hôpital de continuer sur sa belle lancée. Nous poursuivons actuellement notre activité à Afagnan en espérant toujours pouvoir revenir un jour à Tanguiéta. Notre modeste contribution à la vie de cet Hôpital nous a apporté plus que ce que nous avons pu y amener. Notre priorité est maintenant de trouver la relève dans le but de pérenniser notre action. Longue vie à l'Hôpital St Jean de Dieu de Tanguiéta. Dr Pierre Schertenleib, ancien chef de service, chirurgie réparatrice, chirurgie de la main Hôpital du Valais, Sion, Suisse. Monique Schertenleib, physiothérapeute. [www.atacora-valais.org](http://www.atacora-valais.org)

Malheureusement, les classes sociales béninoises capables de soutenir cette œuvre sont très peu réceptives à cet aspect de participation à la mission des œuvres caritatives et restent fermées aux actions sociales.



Les personnes de bonne volonté disposant de plus de moyens devraient soutenir l'œuvre réalisée dans ce coin du pays afin de permettre à l'hôpital de continuer à offrir des soins gratuitement ou à un moindre coût aux populations vulnérables mais cela n'est pas encore le cas. Nous assistons plutôt à un esprit de tout attendre de l'extérieur alors que nous avons parmi nous ici au Bénin des hommes et des femmes capables d'aider leurs frères défavorisés.

L'heure a sonné, de nous tourner vers nos frères et sœurs autochtones mieux nantis pour solliciter leur assistance afin de subvenir au besoin de nos frères et sœurs pauvres et malades. L'État béninois fait sa part, mais nous devons également apporter chacun de son côté sa contribution pour alléger les peines de nos frères malades défavorisés. Comme le disait notre père Saint Jean de Dieu, « Frères faites-vous du bien en faisant le bien aux autres ». Partageons, même si ce que nous avons n'est pas encore assez pour nous. Plus nous partageons, plus Dieu nous offre de nouvelles opportunités pour augmenter nos revenus.

Nous accueillons chaque jour de très nombreux malades pauvres qui ont réellement besoin de l'aide pour leurs soins. Avec les limites de l'hôpital, nombreux n'arrivent pas à être soignés comme il se doit faute de capacité financière pour faire face à leur besoin. En les voyant si nombreux devant nos portes pour solliciter une aide nous avons souvent le cœur fendu et quelques fois nous nous enfermons pour pleurer après leur départ. Parce que nous n'avons pu rien faire pour eux.

Je saisis cette opportunité pour remercier toutes les personnes qui ont compris la mission de cet hôpital et contribuent déjà à cette mission en soutenant de façon continue ou ponctuelle pour la prise en charge des malades pauvres accueillis dans notre centre. Nous recevons depuis plusieurs mois déjà un soutien constant de vingt mille francs CFA d'une bonne volonté qui réside à Cotonou. Je profite de cette opportunité pour lui manifester notre reconnaissance et inviter d'autres à lui emboîter le pas. Chaque mois, elle dépose sa contribution sur le compte de l'hôpital et ce

soutien permet de prendre en charge ceux qui n'ont pas assez de moyens pour leurs soins, et eux, ils sont nombreux actuellement.

C'est également le lieu ici de se rappeler de toutes ses personnes qui ont posé les fondations de cet hôpital, de celles qui ont arrosé et entretenu la « plante » jusqu'aujourd'hui.

Si cet hôpital existe aujourd'hui, c'est grâce à l'esprit missionnaire des Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu de la Province Lombardo Veneta de Milan, qui ont répondu à l'appel du Pape Paul VI lancé dans son encyclique « *Populorum progressio* ». De façon particulière nous nous rappelons du père **Tommazo ZAMBORLIN** de vénérée mémoire, premier Prieur et Directeur de cet hôpital. C'est bien lui qui a suivi les travaux de construction de ce centre jusqu'à son inauguration. Nous pouvons citer également le Frère **Aquilino PUPATO** et le Frère **Léonardo LANER** qui ont formé la première communauté des Frères avec le Frère Tommazo. Il faut également mentionner les Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception qui sont arrivées quelques mois avant l'inauguration. Il s'agit de la Sr Anne ROMÉRO qui est actuellement à Matéri, Sr Céline, Sr Ursula et Sr Alba.

Nous pouvons également mentionner le Frère Pierluigi ROMANELLI (PIGIO) qui a également marqué cet hôpital par son dynamisme et son amour pour les enfants. Malheureusement il a quitté cet hôpital trop tôt dans un accident de circulation sur la route de Matéri dans les années 1995 où une croix a été implantée en sa mémoire.

Nous ne pouvons pas terminer ce témoignage sur l'hôpital de Tanguiéta sans nommer le Frère Docteur Giambattista (Frère Florent PRIULI) qui est le deuxième architecte de cet hôpital. Par son amour pour le travail et son sens élevé de sacrifice, il s'est offert corps et âme à construire physiquement et du point de vue organisationnel l'hôpital de Tanguiéta. Charismatique qu'il est, il a su attirer autour de lui plusieurs personnes de bonne volonté qui l'ont soutenu dans ses différents projets qui ont fait de l'hôpital de Tanguiéta un hôpital sous régional malgré sa localisation enclavée.

L'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguéta depuis plus de cinquante années a été une oasis pour un nombre important de personnes, provenant de divers horizons. C'est un hôpital où la personne humaine a été au centre de tous les soins qui sont offerts.

Malheureusement le contexte économique actuel avec toutes ses conséquences est en train d'introduire des changements qui impactent profondément la valeur caractéristique de cet hôpital qui est d'offrir des soins de qualité à tous sans distinction. La nécessité de garantir la poursuite des offres de soins devant un amenuisement des ressources et une augmentation des charges nous interpellent à explorer de nouvelles formes de recherche de soutien financier afin de toujours offrir des soins de qualité à tous sans distinction.

## ➤ **Témoignage - Hôpital de Tanguiéta**



L'Hôpital Saint-Jean de Dieu de Tanguiéta a passé le cap des 50 ans d'existence en 2020. Il y a près de 30 ans que j'ai connu pour la première fois cet hôpital unique situé en zone rurale du nord du Bénin, à la frontière du Burkina Faso. D'emblée j'ai été impressionné par son architecture pavillonnaire, en forme d'étoile avec la statue de Saint-Jean de Dieu trônant au milieu d'une cour dont la latérite offrait un aspect flamboyant.

Les patients et leurs familles étaient si nombreux qu'on se demandait d'où ils sortaient compte tenu que la ville de Tanguiéta n'est en fait qu'un petit village.

Dès 1994, je venais à Tanguiéta pour accompagner le Frère Florent dans ses missions chirurgicales, car à l'époque son poste principal était dans l'Hôpital Saint-Jean de Dieu d'Afagnan au Togo.

Il m'avait demandé de le former pour la chirurgie endoscopique de la prostate et nous avons établi un compagnonnage qui m'a fait l'encadrer à 3 reprises en un peu plus d'une année.

C'est là que j'ai découvert l'existence des fistules obstétricales, des patientes avaient été hospitalisées et le Frère Florent m'avait demandé de m'en occuper. J'ignorais totalement ce que cela représentait, les fistules ayant disparu depuis bien longtemps dans les pays industrialisés.

Ces femmes avaient été déjà plusieurs fois opérées sans succès et présentaient des pertes d'urine constantes, des trous s'étant constitué entre la vessie et le vagin à la suite d'accouchements bloqués où la tête de l'enfant comprime les tissus entraînant

ensuite leur destruction. Le calvaire de ces femmes est immense, et tant leur histoire sociale et la complexité de leurs lésions m'ont interpellé. J'ai petit à petit compris les différentes lésions qu'elles présentaient et peu à peu, appris à les opérer. Cela était l'occasion de mettre sur pied un modèle de prise en charge globale où non seulement, nous avons commencé à recruter des patientes au Bénin et au Burkina Faso par le biais d'ONG, mais également à créer des ateliers chirurgicaux pour transmettre les techniques de réparation et essayer d'identifier de futurs formateurs africains.

Le suivi des patientes est un point très important de cette prise en charge avec une évaluation tous les 3 mois pendant 1 an permettant de connaître les résultats et de proposer éventuellement d'autres opérations à celles qui ne sont pas guéries.

Le volet prévention a été primordial dès le départ en facilitant l'accès aux soins obstétricaux d'urgence puis plus récemment, le renforcement de la réintégration sociale et économique. Tout ceci sans oublier des aspects de recherche avec la création d'un registre et de nombreuses publications et conférences. Ceci et le fondement du modèle de Tanguiéta.

Un point fort aussi a été d'abaisser toutes les barrières financières de façon à ce que les femmes aient un accès gratuit aux soins.

Au fil des ans, depuis 1996, les ateliers chirurgicaux pour la prise en charge des fistules obstétricales à l'Hôpital de Tanguiéta ont créé une notoriété au-delà des frontières. Jusqu'à 4 missions chirurgicales par année ont été organisées, actuellement le nombre a beaucoup baissé de par l'efficacité de la prévention et aussi malheureusement par le fait que les patientes du Burkina Faso ne peuvent plus traverser la frontière en raison de l'insécurité.

Durant toutes ces années, nous avons contribué au développement des infrastructures de l'hôpital avec la Fondation Genevoise pour la Formation et la Recherche Médicales (GFMER). Une maison d'accueil pour les femmes porteuses de fistules obstétricales, un bloc opératoire et bien d'autres choses ont pu être réalisées dans le cadre de ce partenariat.

Aujourd'hui notre action a un peu évolué en prenant également en charge les prolapsus uro-génitaux qui représentent une grande souffrance pour celles qui en souffrent à des stades avancés. Nous avons aussi depuis 2022 instauré la télé-chirurgie et en 2023 les opérations par la paroscopie.

Tous ces développements n'auraient pas été possibles sans l'appui inconditionnel des Frères hospitaliers de l'Hôpital de Tanguiéta ainsi que de la province Togo Bénin. La collaboration avec la Première Dame ainsi qu'avec le Ministère de la santé et l'Université d'Abomey-Calavi sont aussi des éléments très forts pour la durabilité de notre projet même s'il persiste des incertitudes liées aujourd'hui à la situation géopolitique, principalement, l'agitation aux frontières, au Burkina, au Nigeria plus récemment et au Niger.

Je souhaite longue vie à cet hôpital qui est un phare pour les populations les plus défavorisées de cette région et qui occupe une grande partie de mon cœur.

Dr Charles-Henry Rochat, Spécialiste en urologie opératoire  
Co-directeur du Comité exécutif de la GFMER

➤ **Je suis une infirmière venue de loin.**



Je m'appelle Angela Sosa González. Je suis une infirmière colombienne et je travaille à l'IRCCS-San Giovannidi Dio Fatebenefratelli, Brescia – Italie, mais depuis 10 ans je fais du bénévolat à l'Hôpital « St. Jean de

Dieu » à Tanguiéta (Bénin) dans le service de la Néonatalogie.

Le Service de Soins Intensifs de NÉONATOLOGIE a été inauguré en février 2012 et Fra Fiorenzo PRIULI m'a demandé de collaborer à l'organisation et à la formation du personnel.

À mon arrivée à l'hôpital, je suis allée visiter le nouveau service de néonatalogie, où j'ai trouvé 27 enfants, dont beaucoup sont nés prématurément, diagnostiqués avec malnutrition, souffrances néonatales et pathologies respiratoires, et dans certains cas avec des infections et des malformations.

Chaque année, je pars en vacances : donner et partager mes connaissances professionnelles avec les infirmiers africains dans le seul but de travailler ensemble à réduire la mortalité infantile. Cela me procure une grande satisfaction de travailler en Afrique comme tous les autres missionnaires Frère Florent et Taddeo et bien d'autres.

Pour moi, voir un enfant dans les bras de sa maman est la chose la plus précieuse et adorable.

Au cours de ces années de bénévolat en compagnie des autres acteurs de la santé du service de la néonatalogie et de maternité ensembles, nous avons réalisé des formations en soins infirmiers néonataux, réanimation néonatale, mise en place du programme de soins **kangourous** au bénéfice des prématurés. Nous avons procédé à l'achat de matériel, amélioration de l'environnement des mères de la néonatalogie, le tout dans le but de réduire la transmission des infections au nouveau-né.

L'objectif de réduction de la mortalité infantile a été atteint grâce à la collaboration et à l'humanisation du personnel de néonatalogie et de maternité de l'hôpital de Tanguiéta, avec l'aide économique de UTA onlus : (Unis pour Tanguiéta et Afagnan), Fondation Chiesi onlus, Fondation MUSEKE onlus, Les « **Mani di mamma** » (Mains de Maman) et plusieurs italiens qui continuent de faire des dons pour aider les plus fragiles.

Ces voyages m'ont permis de découvrir dans ce continent non seulement le visage de la souffrance causée par la faim, la pauvreté et la maladie, mais aussi de voir l'Afrique berceau de l'humanité, sa musique, son harmonie de vie, ses joies et rires, silence, tranquillité, terre rouge, amour, **gentillesse et surtout son hospitalité.**

D'après mon expérience, je pensais que je ne pouvais apporter ma contribution qu'en tant qu'infirmière et ce n'était pas facile, j'ai pleuré plusieurs fois. Mais je suis heureuse d'avoir reçu tant de belles choses de la part de ceux que j'ai aidés, le personnel hospitalier, la communauté religieuse de Saint Jean de Dieu, car toutes ces choses ont produit sur moi une valeur incalculable et inoubliable.

On dit qu'une goutte d'eau dans ce grand océan ne peut pas être vue, mais je veux penser que sans moi, l'océan aurait une goutte de moins, comme le disait Mère Maria Teresa de Calcutta.

Merci pour l'occasion qui m'est offerte de laisser tracer dans l'histoire des Fatebenefratelli de la Province saint Richard Pampuri.

*Angèle Sosa Gonzále.*



## UTA

### Association caritative ONLUS Unis pour Tanguiéta et Afagnan



#### UTAONLUS ET TANGUIETA



L'Association UTAONLUS est née à Tanguiéta (Bénin) en 1994 à la demande de Fra Piergiorgio Dr Romanelli pour soutenir les opérations chirurgicales des patients polio avec 500 000 £ par jour.

Fra Piergiorgio avant sa mort le 21/12/1995, a envoyé à Fra Luca Beato de la documentation photographique de 12 opérations de polio opérés et avec la contribution du groupe Romano d'Ezzelino.

Le décès de Fra Piergiorgio Romanelli a renforcé dans le groupe de Romano d'Ezzelino le désir d'aider l'hôpital de Tanguiéta pour les opérations de la polio. Le chirurgien qui les a opérées était Fra Fiorenzo Dr Priuli qui en opérait plus de 350 par an entre Afagnan et Tanguiéta.

Le 8 septembre 1996, le groupe de Romano d'Ezzelino s'est constitué en association caritative dans le but d'apporter une aide continue aux hôpitaux africains des Fatebenefratelli d'Afagnan et Tanguiéta : « **Unis pour Tanguiéta et Afagnan** » sous le sigle **UTA** qui alors en 1998 est devenue **une organisation à but non lucratif**.

**A Monguzzo** (Côme) il y a eu une réunion de toutes les Associations qui aidaient les hôpitaux africains. Dans ces circonstances, **Rosanna Merlo**, qui vivait en Afrique depuis plus de 20 ans, a demandé " **L'adoption à distance**" des enfants du **Centre Nutritionnel** de Tanguiéta de 20 € à 30 € par mois et qui est devenu plus tard **62 €**. L'initiative a connu un grand succès et UTA-ONLUS a donc commencé à apporter une aide substantielle au Centre de Nutrition.

Le centre nutritionnel de Tanguiéta, dédié à Fra Piergiorgio Romanelli (**PIGIO'**), a accueilli une trentaine de mères avec leurs enfants ayant besoin de récupération nutritionnelle après avoir été soignés à la Pédiatrie.

En 2004, Frère Florent a reçu la mission de l'OMS de s'occuper des patients atteints du SIDA, il s'agissait de 150 patients à prendre progressivement en charge sur trois ans. Au lieu de cela, 2000 malades ont afflué à l'hôpital de Tanguiéta : 1 500 VIH (séropositifs) soignés avec une tisane à base de feuilles de combretum micranthum, aussi appelé kinkéliba ; 500 SIDA à part entière qui sont traités avec le vaccin antirétroviral administré une fois par mois.

UTAONLUS a été sollicité par Fra Fiorenzo pour apporter une aide spéciale pour répondre à cette urgence. Ces malades, incapables de travailler, tombent dans la pauvreté et l'abandon total. Lorsqu'ils s'aggravent, ils pèsent totalement sur l'hôpital, qui compte donc sur notre aide, notamment avec l'adoption du lit (5 000,00 € par an).

### **Patient atteint du SIDA en phase terminale.**

### **PROJETS FINANCÉS**

- 2000 : **La maison des médecins** de 70 millions de livres sterling. Petite contribution à la réalisation d'un projet par l'Association des **Amis de Tanguiéta**.
- 2001 : **École primaire** catholique Tanguiéta dédiée au Père Chazal : 80 millions de livres sterling, avec une contribution spéciale de la municipalité de Romano d'Ezzelino. 6 salles de classe plus le bureau.
- 2004 : **Groupe électrogène** (pour la crise du barrage d'Akosombo - Ghana) : 20 000,00 €.
- 2004 : le financement de la **Phytothérapie**. Le financement a commencé (25 /30.000,00 depuis quelques années) grâce à

M. Pellegrino Capaldo de Rome construction du dépôt pharmaceutique, achat d'équipement recommandé par le Dr Giancarlo Merotti) pour la phytothérapie.

- 2005 : **Petite école attenante à la Pédiatrie** de Tanguietà : 20 000,00 € grâce aux bienfaiteurs Orlando Trevellin et Loredana Citton, pour honorer la mémoire de leur fils Stefano, décédé à l'âge de 18 ans dans un accident de la route.
- 2007 : Restructuration du Centre de Nutrition avec l'aide de l'**Association des Amis du Dr Carolina Binda d'Erba (Côme)** de 25 000,00 €.
- 2007/8 : Restructuration du système électrique avec 170 000,00 € offerts en deux versements par le magistrat Dr Riccardo Caccin et son épouse Malvina Verzotto.
- 2010 : Extension du centre nutritionnel avec la contribution de 60 000,00 € du **Dr Roberto Savio** en hommage à la mémoire de son épouse **Colette**, décédée prématurément des suites d'un cancer.
- 2011/2012 : **Financement sur deux ans du FAI** (Fondation Assistance Internatinala) de Lugano–Suisse de 200 000,00 € grâce à la garantie de l'UTA-ONLUS.
- 2014/2017 : **Financement FAI sur trois ans** de 900 000,00 € grâce à la garantie UTAONLUS.
- 2018 : **Mise à disposition de scanners à Afagnan et Tanguietà** (500.000,00 €) avec des contributions provenant principalement de CEI puis CUORE AMICO de Brescia, FONDATION GENEVE MER, GMM de Merano, HENRI-LOUISMAUNOIR, DELTA ERRE SpA (F.Pipinato ).

- 2018 : Achat de l'Ambulance.
- 2019 : Achat de deux berceaux thermostatiques pour Néonatalogie (10 000,00 €)
- 2020/2023 : Nouvelle salle d'urgence : 700 000,00 € ont été décaissés progressivement par virement bancaire pour les travaux ; des factures de 90 000,00 € ont été payées pour l'achat de lits et d'un générateur d'oxygène. La contribution presque totale du bienfaiteur Raimondo Capitanio de Brescia est louable.

Tout cela grâce à Dieu et à Saint Riccardo Pampuri.

*Fra Luca Beato*

## ➤ Le témoignage du Pierre BIO SANOU aumônier émérite



Je m'appelle Père Pierre BIO SANOU, 3<sup>ème</sup> prêtre du diocèse de Natitingou depuis 53 ans. Juste après mon ordination, j'ai été affecté à la paroisse saint Joseph de Tanguiéta comme vicaire aux côtés du Père Nicolas MOUTERDE. J'y suis resté de 1971 à 1973. Mon arrivée à Tanguiéta a coïncidé avec le jour où une grande tornade a ravagé les gorges de Tanguiéta, je veux dire l'entrée de Tanguiéta, ne laissant aucun passage à ceux qui allaient et ceux qui venaient. La seule personne qui a pu forcer le passage ce jour-là, c'était Monseigneur Patient REDOIS avec sa 2 chevaux. C'est donc après l'inauguration de l'hôpital que je suis arrivé à Tanguiéta. J'ai fait trois ans et l'on m'a affecté à Kouandé où j'ai passé 18 ans. Particulièrement je me suis occupé de l'infanticide rituel. Après les 18 ans, j'ai été nommé responsable du centre saint Paul de Natitingou, cela a duré 6 ans. C'est donc après ce séjour au centre saint Paul qu'on m'a ramené à Tanguiéta en 1998 comme Aumônier de l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta, que je connaissais déjà pour avoir été vicaire de la Paroisse.

### **Dites-nous maintenant Père Pierre BIO SANOU, Comment avez-vous connu l'hôpital et les frères de saint Jean de Dieu ?**

Comme je l'ai dit, j'ai connu l'hôpital et les frères qui le dirigent en deux phases. La première de 1971 à 1973 en tant que Vicaire à la Paroisse, et de 1998 à 2014 en tant qu'aumônier de cet hôpital.

Il faut dire qu'avant sa fondation, notre Evêque Monseigneur Patient REDOIS nous en avait déjà parlé, en nous faisant savoir que Tanguiéta disposerait bientôt d'un hôpital qui sera dirigé par des Religieux. Tanguiéta était la zone la plus déshéritée, pas de route, avec des épidémies qui ravageaient les populations. A l'époque il y avait aussi une maladie qui sévissait vraiment, l'Onchocercose.

**Père Pierre, dites-nous qu'est-ce que vous avez remarqué ou vous a marqué, ou encore impressionné en ces religieux ?**

Quand je suis revenu ici, ce qui m'a le plus marqué et impressionné, c'était un dimanche. Je me suis préparé pour aller célébrer la messe, c'est alors que je rencontre un Frère qui me dit, mon Père la messe est reportée pour ce soir. Pendant que je me retournais, j'ai entendu deux voix qui disaient, si c'était ailleurs, ils les auraient laissés mourir comme des mouches. Je me suis dit mais quelle est cette histoire de mourir comme des mouches. C'est alors que j'ai compris que quelque chose se passait dans la maison, au fur et à mesure que j'avancais il y avait des agitations un peu partout dans l'hôpital. J'ai suivi le mouvement et je descends en bas de la maternité, qu'est-ce que je découvre ? Un spectacle désolant, un parterre de corps de brûlés au dernier degré ! C'était le drame de Porga. Ça m'a beaucoup ému, je ne m'en revenais pas. Cette nuit-là aucun Frère, aucune Sœur et aucun Collaborateur n'avaient fermés les yeux. Toute la nuit ils ont fait la navette entre Tanguiéta et Porga pour chercher les victimes. Ça m'a fait un choc terrible, j'étais ému en voyant ces Religieux, Religieuses et leurs Collaborateurs en train de prendre en charge toutes ces victimes. J'étais encore là quand j'ai vu un homme arrivé cherchant à voir son frère qui faisait partie de ces victimes, mais il ne l'a pas reconnu, la peau sur son corps n'existait plus. C'est la victime qui l'a reconnu et lui a dit : je suis là, tu ne me reconnais plus ?

C'est à cette occasion j'ai connu qui était véritablement le Frère Florent. Il a travaillé sans désespérer. Il a prouvé qu'il était véritablement un Frère de saint Jean de Dieu. Ensemble avec les Sœurs, les collaborateurs externes et les autres médecins, ils ont travaillé sans répit, pour la prise en charge des victimes de ce drame, qui a emporté de nombreuses personnes. Toute cette mobilisation m'a marqué et je ne pourrai jamais l'oublier. Si j'étais à la place du gouvernement, j'aurais décoré toutes celles et ceux qui ont été les heureux artisans de cette prise en charge des victimes (Rire). C'est là où j'ai vu l'hospitalité que saint Jean de Dieu a prôné. La région de Tanguiéta méritait vraiment une telle

infrastructure. Les Frères qui l'on installé, ont vraiment opéré un bon choix.

**Nous sommes pratiquement à la fin de cet entretien, mon Père l'hôpital célèbre son cinquantenaire, que peuvent être vos souhaits pour la suite ?**

Mon souhait est qu'il y a des Frères de saint Jean de Dieu qui soient à l'image de leur Père fondateur. Qu'il y a dans cet hôpital des Frères ayant vraiment un grand esprit d'hospitalité. Au moment du drame de Porga ils étaient combien de Frères, à peine 06, combien de religieuses et de collaborateurs externes ? Mais il faut voir tout ce qu'ils ont fait !!!

A l'endroit des collaborateurs externes, je souhaite qu'ils aient cet esprit de saint Jean de Dieu. Je les invite à une conscience professionnelle, qu'ils ne regardent pas trop ce qu'on leur donne à la fin de chaque mois.

**Les Frères dès les débuts de l'œuvre ici à Tanguiéta, ont comme premières collaboratrices, les Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception. Avez-vous un mot à l'endroit de ces Religieuses ?**

Je vais dire que les Sœurs Théatines sont des dévouées, l'une d'entre elles est encore en mission ici malgré le poids de l'âge et la maladie, Sœur Anne. C'est de braves femmes qui ont travaillé aux côtés des Frères comme si s'était leur propre œuvre. Je me rappelle de l'une d'entre elles, sœur Ursula elle travaillait à la maternité je crois.

Je vais vous raconter une histoire : « Quand j'étais Vicaire à Tanguiéta, un jour je me suis rendu à Magou. En revenant, des gens au bord de la route agitaient les mains pour que je m'arrête, quand j'ai marqué l'arrêt, je vois une femme souffrant des douleurs d'enfantement et il fallait que je la transporte jusqu'à l'hôpital, ce que j'ai fait. La route n'était pas du tout praticable. Nous sommes tombées dans un trou et cela a provoqué son accouchement dans ma voiture. J'ai continué le chemin jusqu'à l'hôpital et celle qui m'accueille c'est sœur Ursula, le temps d'ouvrir la portière elle

l'avait déjà fait. Dans les minutes qui ont suivi le bébé et la maman étaient pris en charge. Cela s'est fait sans protocole. J'ai vraiment aimé ! »

Par la suite que je suis revenu en 1998, un jour que j'étais chez moi, j'ai reçu la visite d'un jeune homme. Il tenait sur lui un coq, et des ignames sur un vélo, il riait, et m'a dit : « Ma mère m'a dit que c'est dans ta voiture que je suis né et je porte actuellement ton prénom » J'ai tellement ri ce jour-là. C'est donc avec cette histoire que je souhaite une bonne célébration du cinquantenaire aux Frères, aux Sœurs, au personnel soignant, à toute la population de Tanguiéta, Matéri, Cobly et à tout le Bénin. Bonne fête et que Dieu bénisse l'œuvre de saint Jean de Dieu.



- **Témoignage de Robert Sottima TATO TIANDO**, journaliste à la Radio Rurale Locale de Tanguiéta dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'hôpital.



Cette photo en blanc et noir que vous voyez, date de la fin de l'année 1970. Elle a été prise par le révérend Père Nicolas MOUTERDE. Le petit garçon que vous voyez en compagnie du Frère Leonardo, est bien Robert que je suis. Je devais avoir 07 ans d'âge. C'est pour dire que j'ai connu l'hôpital et les Frères dès mon tout petit âge. Mais avant moi ce fut ma mère début 1968, qui est tombée malade à Parakou où nous vivions. Cela a coïncidé avec la venue du Père MOUTERDE qui était de passage pour nous rendre visite. Maman a été conduite très vite à l'hôpital. Le médecin après avoir diagnostiqué le mal, a fait savoir qu'elle devait subir une opération, le Père n'a pas voulu que cela se passe à Parakou, il a dit ma fille ne se fera pas opérée à Parakou. Le Lendemain, il nous a embarqués dans sa Fourgonnette, ma mère, mon petit frère Patrick et moi, direction Tanguiéta. Nous sommes arrivés très tard la nuit. C'est le lendemain matin que je l'ai entendu dire à maman qu'il y avait un hôpital au Togo dirigé par des Frères et qu'ils sont en train de construire un de semblable ici. Nous nous sommes rendus sur le chantier de construction de ce qui devait être deux ans plus tard l'hôpital st Jean de Dieu de Tanguiéta, c'était pour rencontrer un Frère du nom de Thommaso. Il était le premier Directeur et conducteur des travaux de construction de la maison. Le père m'a présenté à lui en disant mon Frère Thommaso, je te présente mon fils Robert nous sommes arrivés hier de Parakou avec sa mère qui est malade. S'en s'est suivi un entretien entre les deux hommes de Dieu. Sur le chemin de retour à la Paroisse il me dit, le Frère va conduire ta maman à Afagnan au Togo pour se faire soigner. Deux jours plus tard le Frère est venu chercher ma mère à 5h du matin, direction le Togo. C'est bien plus tard que j'ai su de quoi souffrait maman (Fibrome). Maman restera 3 mois au Togo entre soins et

repos sanitaire et c'est encore Frère Thomaso qui est allé la chercher. C'est dire qu'avant même la construction de l'hôpital de Tanguiéta, ma famille bénéficiait déjà des bons soins des Frères de l'ordre hospitalier de saint Jean de Dieu.

Maintenant revenons à moi, dans mon enfance j'étais réputé être un petit gros malade. Je me souviens que vers la fin de 1970, le Père MOUTERDE m'a transporté d'urgence de Kérou pour l'hôpital de Tanguiéta, qui venait d'ouvrir ses portes. Je toussais et respirais très mal et la toux était très aigüe. Très vite, quand nous sommes arrivés j'ai été pris en charge par une sœur qui était de courte taille (Ursula). Elle m'a fait une bonne douche et m'a conduit dans une salle au bout du couloir du pavillon des femmes. Il y avait plusieurs berceaux alignés, la salle était bien décorée, dans chaque berceau des jouets, des poupées. La plupart des berceaux étaient vides c'est dire qu'il avait moins de malades. Le lendemain le Père est reparti à Kérou, me laissant seul aux bons soins des Sœurs et des Frères qui se succédaient à mon chevet.

J'y suis resté une semaine bénéficiant de l'amour, la tendresse et les soins de ces religieuses que je trouvais infatigables, prêtent à tout donner d'elles-mêmes.

C'est après que j'ai su, que les Frères en faisaient de même de l'autre côté du pavillon des hommes. Pour chaque malade un accueil chaleureux était réservé. Le malade à son arrivé, était immédiatement conduit à la douche, habillé et la prise en charge s'en suivait.

Je vais dire que celui parmi les Frères en Italie, qui a pour la première fois pensé à installer une telle œuvre ici, a été inspiré par Dieu et son serviteur saint Jean de Dieu. Tanguiéta méritait vraiment une telle œuvre. Un coin à accès difficile, pas de route, une zone qui était en proie à de multiples épidémies. L'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta a contribué à sauver des milliers de vies humaines. Parlant justement d'épidémies, je ne me rappelle pas c'est en quelle année, la Rougeole a sévi dans notre région, beaucoup d'enfants en sont morts, mais grâce à l'hôpital beaucoup d'enfants ont pu être sauvés. Cela a coïncidé avec l'arrivée du Frère

Florent, qui a révolutionné la maison en créant beaucoup d'autres infrastructures comme la Pédiatrie, la Maternité, l'agrandissement du Bloc opératoire et j'en passe.

L'œuvre hospitalier de saint Jean de Dieu de Tanguiéta a aujourd'hui 53 ans, c'est une grâce infinie de la part de notre Seigneur Jésus qui nous a fait ce don gratuit. A cause de l'hôpital, Tanguiéta est connu de par le monde entier. Pour mériter 50 autres années, je souhaite de la part des Frères une bonne continuation sur la voie de leur père fondateur saint Jean de Dieu, je souhaite beaucoup de vocations à la suite des Frères qui vieillissent.

A l'endroit des collaborateurs externe, je leur demande d'être aussi à l'image du Père fondateur de l'œuvre qui les emploie, c'est d'avoir l'amour du prochain et avoir l'hospitalité en soi. Ainsi, l'œuvre installée ici à Tanguiéta vivra et continuera de vivre encore et encore. Aux Sœurs Théatines de l'Immaculée Conception, qui dès les premières heures sont restées aux côtés des Frères, pour conduire cette œuvre jusqu'à nos jours, je dis courage et bonne fête du cinquantenaire à tout le monde.

Robert Sottima TATO TIANDO

## **VI. TEMOIGNAGE DES RETRAITES DE L'HOPITAL**

### **➤ Le témoignage du Dr BOUKARI KADIRI Alassan, chirurgien à la retraite**



**Quelle était la date de votre recrutement dans l'hôpital et quelles ont été vos premières impressions ?**

J'ai commencé à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta au début du mois de mars 1990 comme médecin généraliste. Mes premières impressions ont été la rigueur dans toutes les activités, notamment l'hygiène hospitalière, le cadre de travail, les bâtiments divers et services en boucle, les activités de soins, l'administration qui veille sur tout.

**De combien étaient vos premiers salaires ?**

Mon premier salaire en 1990 était de 50.000F le mois. Et je l'ai perçu pendant douze mois. Idem pour le Dr SANMA Sanni. C'est après ces douze mois que nous sommes passés à 100.000F.

**Qui étaient les premiers médecins africains de Saint Jean de Dieu de Tanguiéta ?**

Les premiers médecins africains de l'hôpital étaient les Docteurs DARATE G. René, AOUANOU Guy Basile, HOUNNOU Quentin Patrice, DJIGBENOUE Oscar, SANMA Sanni, et BASSONGUI Séko.

**Quels sont les faits marquants de l'histoire de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta ?**

Ils sont de deux ordres :

- L'incendie de Porga le 24 mai 2006
- La fièvre hémorragique virale de LASSA en 2014

Deux épisodes graves qui ont marqué l'histoire de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta.

Le premier est l'incendie de Porga du 24 mai 2006 dont nous parlerons au deuxième point.

Le second est la déclaration, pour la première fois dans notre pays, de la fièvre hémorragique virale de LASSA qui est endémique au Nigéria.

Un bébé est né au Nigéria, courant septembre 2014, d'une mère de nationalité béninoise, allée en exode rural. La mère qui résidait à Kabo (Tchaourou) décède quelques jours après son accouchement, vraisemblablement de la fièvre hémorragique de LASSA. La tante ou la grand-mère de l'enfant récupère l'enfant pour le ramener au village en passant par Parakou. Le bébé est admis à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta dans le Service de Néonatalogie. Le bébé décède à son tour après avoir contaminé le personnel médical et paramédical, ce que confirme quelques semaines plus tard les tests biologiques du personnel médical et paramédical décédé. C'était l'émoi et la consternation, d'abord à Tanguiéta, puis dans tout le pays. Tanguiéta venait de confirmer scientifiquement les premiers cas de fièvre de LASSA au Bénin.

### **Que vous rappelle l'incendie de Porga ?**

L'incendie de Porga a eu lieu le 24 mai 2006. Un convoi de véhicules citernes à destination du Burkina Faso transportant du fuel (ou kérosène) à usage aéroportuaire est victime d'un accident à l'entrée de Porga. Les habitants du village se précipitent avec des lampes à pétrole et autres pour recueillir ce carburant à titre frauduleux, ce qui engendre immédiatement l'incendie d'une grande partie de l'agglomération et des morts, brûlés vifs sur les lieux de l'accident. Les autres sont évacués par ambulance et des moyens de fortune à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta. L'Hôpital doit rapidement gérer plusieurs dizaines de brûlés graves.

Heureusement, une équipe italienne de chirurgie plastique était en mission en ce moment. Tout le personnel soignant de l'hôpital est mis à contribution. Les autorités administratives, sanitaires de tout le pays et les ambassades européennes sont sollicitées. Du matériel, kits de sang et plasma sont envoyés de l'Europe par avion à l'aéroport de Natitingou. Des poches de sang sont également récoltées dans le pays. Du personnel médico chirurgical, anesthésistes réanimateurs, chirurgiens sont venus en renfort de Cotonou et de Parakou. L'Hôpital a réussi à sauver un maximum de vie, grâce aux soins de réanimation, chirurgie d'urgence, greffes cutanées. Il y a eu beaucoup de morts, certes, mais l'Hôpital a prouvé, par ses capacités d'organisation, pendant trois mois, qu'il est capable de tenir bon.

Justement, c'est cette capacité d'organisation qui a permis à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta de s'imposer dans la pyramide sanitaire du pays. Ce n'est pas une question de chance, mais de mérite.

### **Hôpital Saint Jean de Dieu en 1973 et Hôpital en 2023.**

#### **Echec ou succès ?**

De mon point de vue, l'Hôpital a fait de grands pas en matière de prestation de soins de qualité, ce qui lui a valu une renommée qui dépasse largement les frontières du pays. Cela est lié en partie à son statut religieux, au charisme de l'Ordre Hospitalier et aux premiers animateurs de cet Ordre, mais aussi et surtout à la discipline, au dévouement de son personnel laïc médical et paramédical, aux capacités d'organisation de toutes ces personnes réunies pour le même rêve, à l'apport inestimable du capital humain constitué par les étrangers aux compétences variées et de haut niveau scientifique et technique, venant de l'Europe, des USA, de manière bénévole, avec du matériel qui fait la fierté aujourd'hui de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta. Cependant, nous devons reconnaître qu'une certaine amertume commence à gagner la population. Il est possible de se rattraper si nous nous ressaisissons sur le plan déontologique.

### **A propos de Frère Florent Giambatista PRIULI**

L'emblématique Frère Florent Giambatista PRIULI a été pendant longtemps la cheville ouvrière de l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta sur les plans diplomatique, politique, économique, bien sûr en collaboration avec de nombreux anonymes. C'est un être humain avec ses qualités et ses défauts. Profonds respects !

### **Ce qui vous a le plus marqué durant votre carrière à Saint Jean de Dieu de Tanguiéta ?**

L'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta prend au sérieux son rôle de leadership sur l'échiquier sanitaire du pays.

### **Conseil à l'endroit du personnel actuel de l'Hôpital ?**

Le personnel sanitaire actuel de l'Hôpital doit revoir sa copie sur le plan déontologique pour ne pas ressembler au service public.

### **Conseil aux Frères actuels de l'Ordre Hospitalier ?**

Les Frères hospitaliers de la nouvelle génération peuvent mieux faire en s'inspirant davantage des Saints Patrons de l'Ordre et créer une nouvelle symbiose avec les laïcs. L'hôpital est l'affaire de tous !

### **Prière pour les 53 ans à venir de l'Hôpital ?**

Humilité, Compassion, Respect de tous les êtres !

➤ **Témoignage du Dr Basile TITIBI, anesthésiste à la retraite**



**Mr TTIBI Basile, veuillez-vous présenter ?**

Je suis Monsieur Basile TITIBI, né à Banté. Je suis anesthésiste à la retraite. J'ai travaillé à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta pendant 45 ans avant ma retraite.

**Pourriez-vous nous dire le 1<sup>er</sup> jour où vous avez mis les pieds dans cet hôpital ?**

J'ai mis pied à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, le 06 Avril 1972.

**Quel était votre premier salaire ?**

Mon premier salaire était 3750 FCFA en tant qu'agent de la pharmacie.

**Que vous rappelle l'incendie de Porga ?**

L'incendie de Porga, s'est produit le 24 Mai 2006. Il y avait un nombre incomptable de brûlés. On a tellement travaillé cette nuit-là que le lendemain, la Direction a décidé de faire reposer toute l'équipe. Les jours suivants, des aides sont venues d'ailleurs (Cotonou, Espagne, Italie...).

**Dites-nous ce qui vous a le plus marqué durant votre carrière à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta ?**

C'est mon attachement à deux personnes chères à savoir : le Frère ZANABONI Emmanuel et le Frère Florent.

C'est grâce au Frère ZANABONI Emmanuel que je suis devenu un membre du personnel de l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta. C'est grâce au Frère Florent que je suis devenu anesthésiste. C'est encore grâce à lui que j'ai effectué mon premier voyage en Europe en 1986.



### **L'emblématique Florent Giambattista, que pourrez-vous dire de l'homme ?**

Quand j'ai connu Florent, c'était un bel homme, géant, cheveux noirs, élancé et brave. C'est un infatigable. On dit de lui, que son accueil fait guérir les malades. Il est courageux et rigoureux au travail. On avait l'habitude d'aller à la chasse ensemble. C'est un très bon chasseur.

### **Un conseil à l'endroit du personnel actuel de l'Hôpital ?**

Pour le personnel, c'est de mettre devant tout acte l'accueil des malades. Car c'est vraiment la première étape de toute prise en charge en milieu hospitalier.

### **Une prière pour cet hôpital pour les 50 ans à venir ?**

Que Dieu veuille à ce que la renommée de l'hôpital soit toujours maintenue.



**Bonjour Papa GBAGUIDI, dites-nous, qui êtes-vous ?**

**Je suis Florentin GBAGUIDI, je suis né le 17 Janvier 1930 à Savalou dans le centre du pays. Je suis arrivé à Tanguiéta dès mon très jeune âge en 1946.**

**L'hôpital saint Jean de Dieu célèbre cette année ses cinquante ans d'existence, qu'est-ce que cela vous fait ?**

Oh ! Que le temps passe ! C'est un immense plaisir pour moi d'apprendre que l'hôpital saint Jean de Dieu, célèbre son cinquantenaire. Dommage pour moi de ne pas pouvoir être parmi vous pour célébrer ce grand évènement, vu mon âge très avancé et d'être à plusieurs centaines de kilomètre de Tanguiéta.

**Que savez-vous sur la construction de l'hôpital ?**

La construction de l'hôpital a démarré en 1968 sous le contrôle de l'entrepreneur BARAT, qui était basé à Kandi. J'ai travaillé à ses côtés avec un certain Roger. Avant de me mettre avec l'entrepreneur BARAT, je travaillais à l'entreprise du Dahomey aux TP de Tanguiéta. Un jour alors qu'il a quitté Kandi pour Tanguiéta, Monsieur BARAT a eu un accident. Dans cet accident il avait perdu toutes ses pièces comptables, c'est là il m'a sollicité afin que je l'aide à reconstituer lesdites pièces. Par la suite il a remarqué que j'avais des compétences en matière de génie civile. Il m'a donc engagé afin que je puisse l'aider à suivre les travaux de construction qui venaient de commencer, surtout qu'il était à cheval entre Kandi et Tanguiéta. Je veux ici préciser, que le terrain sur lequel l'hôpital est implanté était un marécage. Cela a nécessité des travaux de grands remblayages sous l'œil vigilant du frère Tommaso, qui était le premier directeur de la maison. Très vite, un

premier immeuble a été érigé et c'est là où résidaient les premiers religieux affectés.

### **Il a fallu combien d'années pour construire l'hôpital ?**

Les travaux de construction de cet hôpital ont débuté en 1968 et trois ans ont suffi pour mettre en place cette infrastructure sanitaire qui fait aujourd'hui la fierté de tout le Bénin et même de la sous-région. Avant 1980, l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta comptait les bâtiments qui regroupaient les différents services hospitaliers, à savoir : le Pavillon des hommes, le Pavillon des femmes, les salles de consultation, la pharmacie, le laboratoire d'analyse, la Radiographie, le bloc opératoire, la clinique, la maternité, la Chapelle, le logement des frères et celui des sœurs Théatines.

Toutes ces activités se sont déroulées sous l'œil vigilant du frère Tommaso que l'on appelait affectueusement « SANS FOU LA MORT », un passionné de la conduite comme le frère Florent.

### **Dites-moi Papa GBAGUIDI, comment se sont déroulés les travaux de construction ?**

Parlant justement du chantier de construction, il faut dire que même les femmes ont été mises à contribution. Nous avons connu des femmes ouvrières et la plupart de ces femmes étaient les épouses des ouvriers du chantier. Ce sont ces femmes qui ont concassées les pierres pour couler le Béton, certaines ont fait le ferrailage. Mon fils Robert, je te parle ici devant mon épouse, s'en est un exemple, elle a participé aux côtés d'autres femmes à la construction de cet hôpital.

Tout le matériel de construction est venu d'Italie. C'est le Frère Tommaso et le chauffeur Ambroise, qui se rendaient au port de Cotonou pour chercher ce matériel.

### **Comment s'est fait l'inauguration de l'hôpital ?**

En tout cas c'était une belle fête. Il y a eu une messe, des réjouissances en présence de quelques autorités nationale, préfectorale et la population de Tanguiéta qui s'est bien mobilisée.

**Avant l'avènement de l'hôpital, comment ça se passait ici à Tanguiéta ? Je veux dire comment les gens se soignaient ?**

Avant que l'hôpital ne soit construit, la ville de Tanguiéta disposait d'un centre de santé et d'une maternité. Mais ne pouvait pas prendre toutes les maladies en charge. Quand c'était grave, il fallait se rendre soit à Natitingou, soit à Parakou ou carrément à Abomey. Ce n'était pas évident pour la plupart des habitants. L'avènement de l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta, a sauvé beaucoup de personnes.

Je te fais une confidence, juste après l'inauguration, ma fille Bibiane est l'une des premiers enfants à naître à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta. C'était le 2 Décembre 1970. Je suis sûr que tout comme ma fille, plusieurs autres enfants sont nés dans le même temps.

Je ne pourrai pas parler des frères sans dire un mot sur les Sœurs qui les ont secondés, je crois deux mois avant l'inauguration. Il n'y a pas une œuvre humaine qui se fasse sans la participation de la femme. Je crois elles étaient 04, c'est le Frère Tommaso qu'on appelait « Sans fou la mort » qui était allé les chercher à Cotonou. Dès que l'hôpital a commencé par fonctionner, l'organigramme était bien précis. Les frères s'occupaient des malades hommes et de l'administration. Quant aux Sœurs elles s'occupaient des malades femmes, des enfants dans une dernière salle au pavillon des femmes, c'était également elles qui s'occupaient de la cuisine et de la lingerie.

**Papa GBAGUIDI, après l'inauguration qu'est-ce que vous êtes devenu ? Avez-vous continué par travailler là ?**

Non, mon patron qui m'a engagé est parti et il n'y avait plus rien à faire. Mais il a fallu attendre 1980 pour que les Frères de l'hôpital, par l'entremise du Frère Florent me sollicitent pour conduire les travaux de construction de la Pédiatrie. Après ça j'ai encore été sollicité pour superviser les travaux de construction du Noviciat d'Agongnivé au Togo, dont les travaux étaient confiés à l'Entreprise La Demeure Africaine.

## **Aujourd'hui, que pensez-vous de l'hôpital ?**

A vrai dire, si cet hôpital n'avait pas existé il fallait l'inventer. Je tiens à saluer ceux qui ont pensé à l'implanter ici à Tanguiéta. Il faut voir en son temps tous les départements avaient un centre de santé de référence, sauf la zone la plus reculée du Pays. L'hôpital saint Jean de Dieu a révolutionné Tanguiéta et ses environs, c'est merveilleux ! Cet hôpital a sauvé des milliers de vies humaines et continue de le faire.

Vraiment, que le temps passe ! Aujourd'hui notre hôpital a plus de 50 ans, c'est vraiment beau, je suis très content d'avoir participé à son implantation. J'aurais bien voulu être à cette fête que j'imagine sera très belle. Je vous souhaite une merveilleuse fête et que Dieu continue de bénir les frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu et les Sœurs qui les accompagnent dans leur travail.

**BONNE FETE A TOUT LE PEUPLE DE TANGUIETA, DE  
MATERI, DE COBLY DU BENIN EN PARTICULIER ET DE  
TOUTE LA SOUS-REGION !!!!!**



**Je m'appelle SINKOU Ambroise, je suis né en 1933.** Je suis le premier conducteur du camion Fiat de l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta.

**Depuis quand avez-vous connu ou intégré l'hôpital comme travailleur ?**

J'ai connu l'hôpital avant même la pause de la première pierre en 1968. Bien avant cette pause de pierre, j'ai fait des navettes entre Tanguiéta et Cotonou avec mon patron frère Tommaso, pour chercher les premiers matériaux de construction. Le camion que je conduisais était de la marque Fiat 10 tonnes.

Le matériel qui a servi à construire et équiper l'hôpital est venu d'Italie. C'est le ciment seul que nous allions chercher à Parakou. A vrai dire avec le frère Tommaso, il n'y avait pas d'amusement dans le travail pour mériter sa confiance, il fallait être comme lui. Aimer le travail !

Il a joué le rôle de directeur de la maison en construction et superviseur général des travaux.

**Après que Tommaso t'a laissé seul, comment as-tu continué ton travail de conducteur ?**

Je connaissais déjà les endroits où il m'envoyait, il n'y avait pas de problème. Je faisais 10 jours d'affilés entre Tanguiéta et Parakou pour charger le ciment. Dès que je reviens on me fait le plein du camion et me voici reparti pour Parakou. Je roulais de jours comme de nuit sur des routes impossibles sans repos. Quand Cotonou annonçait que du matériel venu d'Italie était disponible au Port, je me mettais immédiatement en route pour Cotonou. A mon arrivée, il y avait une Sœur NDA, Sœur Benoit qui me conduisait au port. Une fois le matériel chargé, je reprenais la route pour Tanguiéta. Cela a été ainsi de la pause de la première pierre à l'inauguration de la maison.

## **Comment étaient vos relations avec les frères ?**

Avec les frères j'entretenais de bonnes relations, puisque j'aimais mon travail. Ce qui fait que je n'ai jamais eu de problème avec personne jusqu'à ma retraite. Juste après l'inauguration le frère Tommaso est rentré en Italie et c'est le frère Léonardo qui l'a remplacé en tant que directeur de l'hôpital. Il y avait également d'autres frères et les sœurs Théatines que le frère Tommaso est allé chercher à Cotonou deux mois avant l'Inauguration. Elles étaient au nombre de quatre, sœur Céline, sœur Anne, sœur Alba et la quatrième dont j'oublie le nom. C'était des espagnoles. Elles ont travaillé aux côtés des frères jusqu'à ce que parte à la retraite.

Après l'inauguration, quel rôle tu as joué dans la maison ?

Le même rôle évidemment Chauffeur de camion ou de petit véhicule. Quand les médicaments arrivaient au port je me rendais à Cotonou faire le chargement. Et quand les frères ou le directeur va à Cotonou ou à Afagnan au Togo j'étais aussi sollicité jusqu'à ce que Soumaïla devienne le 2<sup>ème</sup> chauffeur de la maison.

## **Selon vous, est-ce que Tanguiéta méritait bien cet hôpital ?**

Dire que Tanguiéta ne méritait pas cet hôpital, c'est mentir. En son temps il n'y avait pas assez de centres de santé dans la région. Et se faire soigner dans un centre de santé, n'était pas une chose aisée. L'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta a fait beaucoup pour notre région. Ils ont soigné gratuitement les gens pendant plusieurs années. Ils allaient eux-même chercher les malades dans les villages, il n'y avait pas de routes. Aujourd'hui c'est bon et la vie est devenue chère et les choses ont changé, les frères ne reçoivent plus les aides comme avant.

Nous les premiers employés, avons travaillé avec passion, courage et force. La façon dont j'ai conduit, ce n'est pas la même que ceux qui m'ont remplacé. Aujourd'hui il y a de belles routes. J'ai conduit jour et nuit, dans la poussière, sur de mauvaises pistes, les cailloux et autres. Je me demande bien si ce n'est pas ça qui n'a rendu aveugle aujourd'hui ? (Rire).

**Cela fait 53 ans que la maison existe quels sont tes souhaits pour la suite ?**

Moi Ambroise, je souhaite que l'hôpital continue de prospérer, il n'a qu'à continuer par sauver des vies. Que les gens s'engagent à bien travailler pour les malades, comme nous l'avons fait. Enfin, je souhaite à tout le monde une bonne fête du cinquantenaire.





**Je m'appelle WOSSA Sylvie, je suis née vers 1955**, ancienne aide-soignante à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta.

C'est après mes études primaires à l'internat des Sœurs Notre Dame des Apôtres (NDA) de Tanguiéta que j'ai gagné du travail à l'hôpital saint Jean de Dieu. Et je dois ce travail à une Sœur NDA qu'on appelait Sœur Maria GORRETY. Beaucoup de personnes doivent la connaître ici, car c'est elle qui s'occupait des soins des enfants dans un local qu'elle appelait la Pouponnière bien avant l'avènement de l'hôpital.

Je suis donc partie de l'internat des sœurs NDA pour intégrer l'hôpital, le 15 juin 1973.

### **Racontez-nous, comment ça s'est véritablement passé ?**

Nous étions au nombre de trois personnes qui cherchions du travail, une de mes sœurs du nom de SANE Hélène y travaillait déjà. C'est elle et la Sœur Maria GORRETY qui m'ont encouragée à me lancer dans cette aventure de l'hôpital. Elles m'ont tout d'abord posée une série de question dont celle-ci : « Sylvie, est-ce que si on te demande de prendre un corps, tu peux le faire ? Je leur ai répondu par l'affirmative, oui je peux ». C'est alors qu'elles m'ont confié à la Sœur Céline qui était la supérieure des Sœurs Théatines, qui travaillaient aux cotés des Frères de saint Jean de Dieu. Après un bref entretien, elle m'a fait porter ma première blouse, c'était le début d'une aventure qui me conduira à la retraite. Voilà donc comment j'ai commencé mon Job à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta.

### **Dites-nous un peu comment était ce travail ?**

En son temps, toi qui travaille à l'hôpital n'avait pas le droit d'insulter un malade, le gronder, et de mal le traiter. Tu lui dois respect, tu dois avoir de l'amour envers le patient, lui réserver un bon accueil quand il arrive. Toute personne qui ne respectait pas ces règles d'or, était systématiquement mise à la porte. En ce moment, il y avait trois pavillons : le pavillon des femmes, la Maternité et le pavillon des hommes. Les femmes étaient du côté des femmes et de la maternité avec comme responsable les Sœurs Théatines et les hommes au pavillon des hommes avec pour responsables les Frères. J'ai travaillé entre le pavillon des femmes et la maternité. J'ai oublié, il y avait aussi la Clinique.

### **Est-ce que vous pouvez nous dire comment est-ce que l'hôpital est venu ici à Tanguiéta ?**

Je ne peux pas dire exactement comment ça s'est passé. Ce que je peux vous dire, j'étais à l'internat des Sœurs NDA quand il y a eu la pose de la première pierre à laquelle nous avons participé et l'on nous a fait savoir que c'est Jean de Dieu qui vient sauver les malades et les souffrants.

### **Comment avez-vous vécu l'inauguration de cet hôpital qui fait aujourd'hui la fierté de Tanguiéta et de la sous-région ?**

L'ouverture de l'hôpital a eu lieu en 1970, ce jour était un grand jour, il y avait du beau monde, le Président de la république Hubert MAGA, le ministre Bertin BORNA, Monseigneur Patient REDOIS l'Evêque de Natitingou, le Curé de la Paroisse de Tanguiéta le Père Nicolas MOUTERDE, le commandant de cercle, les Sœurs NDA, les Sœurs Théatines, les Frères et la population sortie nombreuse. C'était une belle fête qui a commencé par une messe, après la messe on a bien mangé et il y a eu aussi les gros Tam-tams.

### **Maman Sylvie, est-ce que la présence des Frères de saint Jean de Dieu a apporté quelque chose à notre Région ?**

Vraiment je ne peux pas parler, ça là ! Si Tanguiéta et ses alentours ne remercient pas saint Jean de Dieu, c'est que nous sommes des ingrats, nous n'avons pas la tête. La présence des Frères de saint

Jean de Dieu à Tanguiéta a vraiment profité à la population. L'hôpital que vous voyez a sauvé des milliers et des milliers de vies humaines, surtout les enfants. Au début nous avons eu beaucoup de Médecins qui venaient d'Italie, je peux citer quelques-uns : le docteur Adriano, Francesco, Maoro et j'en passe. Après quoi est arrivé un jeune frère du nom de Frère Florent. Dynamique, courageux et si je peux dire, c'est lui qui a révolutionné l'hôpital. Il a beaucoup fait pour hisser l'hôpital au niveau où il est. Très attentif aux malades, à l'exemple de son saint Patron, il se rendait dans les villages à la recherche des malades, qu'il ramenait à l'hôpital pour les soins, peu importe, la personne avait l'argent ou pas. Je me demande bien comment Dieu a créé cet homme qui est infatigable, il était le dernier de la communauté à se coucher et le premier à se lever, oubliant parfois qu'il doit manger. Mais il est formidable !!! L'hôpital lui doit la Pédiatrie et la maternité et beaucoup d'autres choses.

**A présent parlez-nous de comment vous étiez traitée, je veux dire énumérée ?**

Je vais parler de moi-même, j'ai commencé par percevoir une somme de 2.183 francs, ce qui représentait quelque chose grand pour moi en son temps. C'était largement suffisant pour moi à l'époque. Dans le même temps les Frères et les Sœurs nous venaient en aide avec des vêtements, ils nous offraient également des vivres, ce qui nous donnait du plaisir à donner le meilleur de nous-mêmes au travail. Maintenant les choses ont évolué, les choses ont changées.

J'ai oublié quelque chose, au début on nous traitait de Bonnes nous les femmes et les hommes des boys. C'est grâce au Sous-Préfet Paul HOUESSOU que l'on a commencé à nous appeler Aides-Soignantes.

Les débuts à l'hôpital étaient vraiment durs, pas de visite aux heures de service, si on te surprend entrain de causer avec une personne étrangère, c'est considéré comme une faute grave, tu dois répondre au conseil de discipline. Cela pouvait coûter un renvoi

temporaire ou une mise à la porte. Il faut dire que c'est cette rigueur même qui nous a formés nous autres.

**Maman Sylvie, affectueusement appelé Benne garée, quels sont vos souhaits pour l'hôpital, pour le personnel et les Frères qui dirigent la maison à l'occasion de ce Cinquantenaire ?**

Pour l'avenir, je souhaite que l'hôpital grandisse encore et encore.

Je souhaite que le personnel actuel soit plus conscient et change de comportement, qu'il soit vraiment à l'image de saint Jean de Dieu, qu'il ne regarde pas trop l'argent, mais le malade et le pauvre qui souffrent et se présentent à lui. Nous l'avons fait et nous en sommes fiers.

Quant aux Jeunes Frères saint Jean de Dieu, désormais la maison leur appartient, c'est à eux de voir ce qu'il faut faire pour ne pas la laisser sombrer. Je souhaite qu'ils soient à l'image de leurs aînés, afin que la maison puisse prospérer au plus grand bonheur des populations pour lesquelles l'hôpital a été implanté et qu'un jour les générations futures puissent célébrer le Centenaire.

Je nous souhaite bonne et joyeuse fête du cinquantenaire et que Saint Jean de Dieu continue de d'assister et de bénir son œuvre à Tanguiéta.

**BONNE FETE A TOUTES ET A TOUS !**



**On m'appelle Emmanuel BEKOUANA, Aide-Soignant de l'hôpital saint Jean de Dieu à la retraite.**

J'ai connu l'hôpital saint Jean de Dieu en 1970 année de son ouverture. Je suis allé rencontrer les responsables, pour leur dire que je voulais travailler avec eux. J'étais très jeunes, c'est ainsi qu'ils m'ont confié à un médecin qui était un Italien. J'ai fait 3 ans et demi avec lui. A la fin de son séjour, il a voulu m'amener avec lui en Italie, une offre que j'ai rejetée parce que le comportement de sa femme ne me convenait pas. Pour me justifier auprès de mon patron, je lui ai fait savoir que je venais d'avoir une femme et que je ne pouvais pas la laisser et partir.

Je me suis confié à une Sœur qu'on appelait Céline, c'était la supérieure des sœurs Théatines. Une semaine plus tard me voici affecté à la cuisine. Je suis resté cuisinier quelques années avant d'être affecté à la clinique où j'ai passé 4 années. Après la clinique je suis allé servir à la médecine jusqu'à la fin de la construction de la Pédiatrie. Je fais partie des tous premiers à servir à la nouvelle Pédiatrie. Après un temps, l'on m'a envoyé aux services des urgences qui venaient d'être créés. Et c'est là où je suis resté jusqu'à faire valoir mes droits à la retraite.

**Monsieur Emmanuel, quelle comparaison faites-vous de l'hôpital que vous avez connu hier et aujourd'hui ?**

L'hôpital que j'ai connu hier n'est plus le même aujourd'hui. Il y a beaucoup de changement. Nous travaillons comme des Robots, c'est nous qui nous occupons de la propreté des salles d'hospitalisation. Les Frères nous ont appris à aimer les malades, à prendre soin d'eux, à leur donner de l'espoir quand ils sont désespérés. Aujourd'hui ce n'est plus tellement ce que nous avons vécu nous autres. Aujourd'hui les travailleurs de l'hôpital sont bien, ils ont un bon salaire ce qui fait que certains narguent

l'autorité de la maison et négligent même parfois ce pour qui ils sont payés.

Nous avons commencé par gagner 3000 à 4000 francs CFA par mois. Et cela nous plaisait beaucoup, puisque cela nous permettait de joindre les deux bouts. Les Frères et les Sœurs de temps en temps nous offraient des habits et parfois même de la nourriture.

### **Parle-nous des frères et des Sœurs qui étaient vos encadreurs ;**

Les premiers Frères que j'ai connus étaient des gens bien. Frères Tommaso, Akilin, Léonardo, Emmanuel, Achille, les Sœurs Théatines et beaucoup d'autres qui étaient des laïcs qu'on appelait les coopérant, tous ceux-là ont servis l'hôpital avec abnégation. Si mes souvenirs sont bons, c'est l'année où le Frère Tadéo est arrivé que je suis allé en Pédiatrie. En son temps le Frère Florent était à cheval entre Afagnan et Tanguiéta et c'est dans les années 1980 qu'il s'est définitivement installé ici à Tanguiéta. Parlant justement de ce dernier, je ne s'aurais comment le qualifier. Il était très jeune rempli de force et de courage, en somme c'est quelqu'un qui aimait son travail. Il a beaucoup pour l'hôpital de Tanguiéta.

Parmi les frères que j'ai connus, il y avait un qui était particulièrement un ami, c'est le Frère Emmanuel. Il m'a beaucoup aidé, je lui dois par exemple ma première case que j'ai construite et pour cause ! En son temps je gagnais 4500 par mois. Un jour le Frère m'a appelé et il m'a dit : Emmanuel, je veux t'aider ; à chaque fin de mois tu vas me remettre 3500 dans ton salaire et tu vas garder 1000 francs. L'économie que tu aurais faite te servira à construire ta case dont tu rêves. Ce que j'ai accepté, et c'est avec cette épargne que je suis parvenu à construire cette grande case que tu vois Robert. Il était un ami intime pour moi. Quand il a quitté Tanguiéta pour le Sénégal, il m'a invité à venir le voir, pour effectuer le voyage, j'ai été obligé de vendre un taureau à 40.000. J'ai effectué le voyage par voie terrestre jusqu'à Thiès, il n'était plus Frère mais prêtre.

**Aujourd'hui que l'hôpital célèbre son cinquantième, quels sont vos souhaits ?**

Ce que je peux souhaiter à la maison saint Jean de Dieu de Tanguiéta, c'est qu'elle aille de l'avant.

Au Personnel, je leur demande de changer de comportement. Un jour les retraités de la maison que nous sommes ont été invités à l'occasion du départ à la retraite de certains anciens collègues, mais laisse-moi te dire qu'après la messe nous nous sommes installés pour le repas, les gens ont fait le service et nous ont ignorés. C'est quelque chose que je n'ai pas digéré. Et je suis sûr que c'est comme ça que certains d'entre eux traitent les malades. Ce que nous autres n'aurions jamais pu faire en notre temps où la rigueur régnait. Je leur demande d'être plus conscients pour mieux s'occuper des malades. C'est pour eux qu'on les a recrutés.

Aux Jeunes Frères, désormais la maison leur appartient, ils n'ont qu'à tout faire pour bien garder l'héritage que leur ont laissé leurs aînés. C'est mon souhait ça.

**Bonne fête à tout le monde**





**Je m'appelle Nestor GAZERE, je suis né en 1953 à Taiacou. Je suis un infirmier retraité de l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta.**

**Nestor GAZERE, Maintenant que nous avons fait connaissance, dites-nous comment vous avez connu l'hôpital saint Jean de dieu de Tanguiéta ?**

J'ai été recruté à l'hôpital le 3 novembre 1970. En ce temps on avait comme responsable de service au pavillon des hommes, le Frère Akilin. Le Directeur de l'hôpital était le Frère Tommaso ZAMBROLIN dit sans fou la mort, il y avait d'autres frères comme : Léonardo, Achille le laborantin, Emmanuel le pharmacien, Valério qui était à la radiologie et un secrétaire qui était un laïc Olivio. Le pavillon où j'ai travaillé comptait 26 lits. Nous commencions le service à 7h du matin jusqu'à midi et de 15h à 18h. Ceux qui faisaient la nuit venaient à 20h et rentraient à 7h du matin. Vraiment en ce temps les gens ne connaissaient pas la valeur de l'hôpital. L'hospitalisation ne coutait que 300 francs par jour et malgré tout, certains patients n'arrivaient pas à payer. Après tous les soins, quand on les libère les frères étaient obligés de leur remettre les médicaments qu'il faut pour continuer leur traitement à la maison.

C'est en 1972 que l'on m'a fait signer mon premier engagement, ce qui faisait de moi un Aide-Soignant plein.

### **Et après cette étape ?**

Après les premiers frères que j'ai connus, il y a eu d'autres, par exemple le Frère Tadéo, le Frère Pietro, et Florent. Florent, voilà un homme qui dans un premier temps faisait des vas et viens entre Afagnan et Tanguiéta. Un jeune frère très dynamique, qui avait



l'amour de son travail. Quand-il vient et qu'il tapote un malade, ce dernier était réconforté. La nouvelle s'est répandue un peu partout dans le pays et la sous-région. « Il y a un docteur à Tanguiéta quand il te touche tu es en même temps soulagé » Vraiment, Dieu va le bénir pour qu'il soit toujours parmi nous.

**Selon vous, qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette maison ?**

Ce qui m'a marqué le plus dans cette maison, c'est l'amour du travail fait bien qu'on nous a enseigné sur le tas, l'amour du patient, la propreté. Je reviens encore pour parler du Frère Florent, je disais qu'il était Jeune et très dynamique. Chaque jour que Dieu faisait, il se rendait dans les villages à la quête des malades, dès qu'il revenait avec un ou deux malades, il ne priait personne de venir l'aider à sortir les malades. Il était toujours le premier le prendre sur l'épaule et l'amener dans la salle, et ce n'est pas toi qui est agent qui va rester là à le regarder faire, nous étions obligés de prendre son exemple. Avant d'examiner le malade, nous devrions lui faire prendre une douche.

**Quel était votre salaire en ce temps ?**

Le salaire que nous prenions était de 3500 par mois. Cette somme nous suffisait largement. Il faut voir, le pagnon coûtait 250 francs. Nous habillons bien, et par moment l'hôpital nous donnait des habits et même parfois de la nourriture. Vraiment il faut le dire les frères comme les sœurs étaient très gentilles avec nous.

**Vous faites partie des tous premiers à l'hôpital, mais l'on note une particularité chez vous. Vous avez bénéficié d'une formation qui a fait de vous un infirmier adjoint. Dites-nous comment ça s'est passé ?**

A un moment donné l'hôpital avait besoin d'agents qualifiés, alors ils ont organisé un concours de recrutement pour sélectionner ceux qui avaient un niveau pour les former. Cette formation a duré deux ans de 1982 à 1984. A l'issue de cette formation j'ai été retenu avec un autre collègue et un Frère pour aller suivre une autre formation à Afagnan au Togo. Après une année au Togo, le

directeur de l'hôpital est allé rencontrer le ministre Togolais de la santé. Ce dernier lui a fait savoir que si ses élèves sont titulaires du BEPC, ils auront droit ils pourront obtenir le diplôme d'Etat, et ceux qui ne sont pas détenteurs du BEPC vont faire l'école de SOCODE. Le directeur à son arrivée a rendu compte au directeur de Tanguiéta, qui a pris l'option de nous faire revenir et nous inscrire à l'Ecole Nationale des Infirmiers Adjoints du Bénin (ENIAB). L'année scolaire suivante ils nous ont inscrits dans cette école en 1986. Notre formation a duré 3 ans. Par la grâce de Dieu nous avons fini en 1988. Voilà un peu l'histoire de ce que vous m'avez demandé. Saint Jean de Dieu a beaucoup fait pour moi. Parti de rien, je suis devenu un infirmier. Merci saint Jean de Dieu.

**Nestor GAZERE, peut-on comparer saint Jean de Dieu que vous avez connu hier à celui d'aujourd'hui ?**

On ne peut pas comparer hier à aujourd'hui. Ce qui se passait hier et ce qui se passe aujourd'hui, ce n'est pas la même chose. Les choses ont beaucoup évolué. Autrefois il fallait aller à la quête des malades dans les villages, aujourd'hui ils viennent d'eux-mêmes, c'est dire qu'ils ont compris dès qu'ils ont un petit bobo ils courent pour venir à l'hôpital.

**Est-ce qu'on peut dire qu'il y a une conscience professionnelle aujourd'hui, de la part des agents de l'hôpital ?**

Il y a des choses qu'il ne faut pas comparer, ce que moi j'ai fait il y a près de 50 ans, ce n'est pas la même chose que celui d'aujourd'hui va pouvoir faire. A notre temps si tu es de garde tu n'as pas le droit d'aller dormir, il n'y avait même pas de salle de garde. Dormir était synonyme d'abandon des malades. Une faute très grave qui était sévèrement punie par les responsables de la maison. En fait c'est l'argent qui a pris le dessus aujourd'hui, les jeunes ne travaillent plus par passion mais pour de l'argent. L'inconscience professionnelle a pris le dessus. Il faut que les frères revoient ça.

**Voilà, nous sommes pratiquement à la fin de notre entretien, l'hôpital célèbre son cinquantième, quels sont vos souhaits pour cette maison, son personnel et ceux qui la dirigent ?**

Ce que je souhaite à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta, c'est qu'il continue de grandir, que les agents soient plus conscients, qu'ils portent une attention très particulière à ce pour quoi ils sont payés. Je souhaite que nos successeurs fassent plus que nous autres qu'ils soient vraiment à l'image de saint Jean de Dieu.

A l'endroit des Frères, patrons de cet hôpital je voudrais leur dire ceci : progressivement l'hôpital devient africain, dirigé par des frères africains. Je leur demande de tout faire pour que la maison ne sombre pas. Les Frères blancs se font rares. Regardez Florent est devenu vieux et il est rongé par la maladie, c'est lui qui courait un peu partout pour chercher des ressources supplémentaires pour la survie de l'hôpital, il faut que parmi eux naisse un jeune Florent.

Pour finir je souhaite à tout le monde une bonne fête et que le Seigneur nous garde !!!



**Je m'appelle Pascaline épouse Soumaila dit gros cœur, Aide-Soignante à l'hôpital saint Jean de Dieu à la retraite.**

J'ai commencé par travailler dans cet hôpital le 3 novembre 1970.

**Comment étaient les débuts à l'hôpital ?**

Hum, les débuts à l'hôpital saint Jean de Dieu étaient très difficiles. Nous travaillons avec rigueur, c'était le travail ou rien, surtout le travail bien fait. Il nous était interdit de recevoir de la visite même celle de nos parents proches aux heures de service.

En ce qui me concerne j'étais internée, je vivais avec les sœurs et les frères.

Par finir j'ai quitté l'internat en 1977 pour rejoindre mon mari avec mon enfant. Les Frères et les sœurs Théatines nous ont fait travailler comme des robots certains parmi nous n'ont pas pu supporter ce rythme de travail auquel nous étions soumis. L'hôpital venait de naître, les moyens étaient insuffisants, tout se faisait à mains nues. Mais progressivement les choses ont commencé par changer. Je peux dire que l'hôpital saint Jean de Dieu est comparable à un enfant qui vient de naître, il passe par des étapes avant de grandir et devenir adulte.

Au début nous n'étions pas appelés Aides-Soignants mais des boye. C'est en 1975 qu'un sous-préfet du nom de Paul HOUESSO, est intervenu et l'on a commencé par nous appeler Aides-Soignants.

**Parlez-nous de votre salaire en son temps**

Mon salaire tant qu'Aide-Soignante à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguéta, était de 3000 francs. Mais le jour où j'ai perçu mon premier salaire, j'étais tellement contente que j'ai pu conter 3

billets de 1000 francs dans ma vie. Outre les 3000 qu'ils nous payaient par mois, Walaï toubarou kala, les frères et les sœurs nous habillaient. Nous qui étions à l'internat mangions très bien.

Les malades aussi étaient habillés et on leur donnait à manger matin, midi et soir.

### **Parlez-nous un peu des hospitalisations ; en son temps ;**

Coté hospitalisation, c'était vraiment très moins cher. Certains patients malgré ça n'arrivaient pas à honorer leurs factures. D'autres fuyaient après leur libération. Une opération coutait en son temps la somme de 3000 francs. L'hôpital saint Jean de Dieu a fait du social, à l'image de son saint Patron. Aujourd'hui le monde a évolué et les choses ont changé. La vie est devenue trop dure. A ce que je comprends, l'hôpital ne peut plus faire ce qu'il faisait en notre temps.

### **Que retiens-tu de ton passage à l'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta ?**

C'est chemin faisant que j'ai compris que notre localité avait besoin de cet hôpital, il a vraiment contribué au développement de notre région. Il a servi beaucoup de pauvres et sauvé des vies humaines. Les frères et les sœurs ont soigné nos parents avec passion et amour, selon la volonté de Dieu.

### **Aujourd'hui que l'hôpital célèbre son cinquantième, quels sont tes souhaits ?**

Mon souhait est que les responsables de la maison, continuent dans cette même lancée. Qu'ils continuent de servir le pauvre et le malade à l'exemple de leur saint Patron, Jean de Dieu. Aux agents de santé je leur demande la conscience professionnelle, qu'ils servent les malades avec courage, force et abnégation.

Je souhaite à tout le monde une heureuse fête du cinquantième.



**C'est moi qu'on appelle BONI BANTCHANTI Jacqueline, j'ai travaillé à l'hôpital Jean de Dieu de Tanguiéta comme Aide-Soignante, jusqu'à ma retraite.**

**Est-ce que vous savez comment l'hôpital est arrivé chez nous ?**

Selon ce que j'ai appris, cet hôpital allait être construit à Natitingou et c'est Maître Bertin BORNA membre du gouvernement d'alors et fils de Tanguiéta, qui imposé son veto et l'hôpital est revenu à Tanguiéta. Je n'ai pas vu sa construction car j'étais à l'extérieur en ce moment. C'est quand je suis revenu que j'ai vu l'hôpital, et comme l'on recrutait des gens pour y travailler, j'ai tenté ma chance et j'ai été prise en 1974, soit 4 ans après son inauguration. En ce moment c'est le Frère Tommaso qui était le responsable de la maison.

**De quel côté avez-vous travaillé dans l'hôpital ?**

Quand j'ai commencé je faisais les gardes de nuit et cela a duré 9 ans. C'est après ça que la sœur Thérèse MONTELOS qui était la responsable de la maternité, m'a abordé un jour en me disant ; maman Jacqueline depuis que nous sommes ici, tu ne fais que la garde de nuit, est-ce par ta volonté ? Je lui ai répondu non. C'est



ainsi qu'elle m'a envoyé vers le Directeur de ce temps qui n'était rien d'autre que le Frère Tadéo. Arrivée, tu lui diras que vous voulez une réorganisation de votre pavillon. Tadéo a trouvé l'idée géniale. Quand je suis revenue au pavillon, sous l'œil vigilant de la sœur Thérèse j'ai réuni les collègues et nous avons fait les répartitions. Je suis restée à travailler jusqu'en 2005, l'année à laquelle j'ai fait valoir mes droits à la retraite.

**Est-ce que tu penses que notre région avait vraiment besoin de cet hôpital ?**

Bien sûr que oui, notre région avait besoin de cet hôpital ! Les gens vivaient dans la pauvreté et n'arrivaient pas à se soigner. Les Frères et les sœurs Théatines, sont passés par tous les moyens pour ouvrir l'hôpital aux populations. L'hôpital saint Jean de Dieu de Tanguiéta a contribué à sauver beaucoup de vies humaines. Moi je pense que ceux qui ont implanté cet hôpital ici, c'est Dieu qui les a guidés. Au début les soins étaient presque gratuits. Mais malgré que ces soins ne coûtent pas chers, il y a des gens qui n'arrivaient pas à payer les frais d'hospitalisation, les Frères étaient obligés de leur fournir les médicaments qu'il faut pour leur convalescence.

**A présent parle-nous un peu de comment est-ce que vous travaillez ;**

Vraiment sans te mentir Robert, les Frères et les Sœurs nous ont appris à travailler sous pression, ils nous ont appris à aimer les personnes que nous soignons, comment les accueillir, comment entretenir son lieu de travail. Beaucoup d'entre nous n'ont pas pu résister à cette pression et ont finalement abandonné.

**Est-ce que vous étiez bien payé ?**

Ce qu'on nous donnait était largement à la hauteur de la vie de ce temps, cela nous suffisait. Les Frères et les Sœurs étaient très généreux, ils nous habillaient par moment et cela nous encourageait à bien travailler. Ils nous donnaient également des vivres. C'était bon hein ! Nous collaborions bien avec nos responsables, il fallait bien faire ton travail pour mériter l'amitié et la confiance des patrons.

### **Qu'est-ce qui t'a particulièrement marqué dans cette maison ?**

La personne qui m'a le plus marqué dans cette maison, c'est le Frère Florent. Voilà un homme qui ne se fatiguait jamais, il était présent partout dans la maison. A vrais dire, c'est quelqu'un qui aime son travail. Je peux aussi dire que c'est lui qui a fait grandir et fait connaître l'hôpital dans la sous-région. Il a fait beaucoup de choses dans le sens d'agrandir l'hôpital. La Maternité c'est lui, la pédiatrie également. Nous devons beaucoup à cet homme-là. Aujourd'hui qu'il est vieux et affaibli par la maladie, je me demande si ses petits Frères peuvent lui emboiter le pas ?

### **Maman Jacqueline, notre entretien tire à sa fin. Quels sont tes souhaits pour l'avenir ?**

Mon souhait pour l'hôpital, c'est qu'il continue de grandir et qu'il serve à prendre soin des personnes souffrantes. A l'endroit des agents qui sont pour la plupart des jeunes, qu'ils travaillent bien et ne baissent pas les bras, qu'ils travaillent avec conscience.

Aux jeunes Frères de saint Jean de Dieu, je demande d'être à l'image de leurs aînés.

Avant de finir je vais te raconter une histoire que j'ai vécue en tant qu'Aide-Soignante : « Un jour, j'administrais les soins à une patiente et elle m'a giflé, ses gardes m'ont dit de la lui rendre, j'ai demandé pourquoi. Elle est malade, si elle ne l'était pas, elle ne m'aurait pas giflé. Quelques jours plus tard elle est décédée. Si je lui avais rendu le coup, ils m'auraient accusée de l'avoir tuée »

**Pour finir je souhaite à tout le monde une bonne fête du cinquantenaire et que Dieu bénisse l'hôpital !!!**



## ➤ **TEMOIGNAGE DE DOKO YOROPE**



Au début de mon boulot dans la maison Saint Jean de Dieu à l'hôpital tout était rose c'est-à-dire que notre temps passé à l'hôpital fut normal. J'ai commencé tout jeune et a fait plus de vingt de service dans cet hôpital. Autrefois dans cet hôpital, l'accueil était chaleureux avec les malades, nous accueillons les malades avec respect. Avec mon expérience durant plusieurs années de service, cela m'a permis de discerner et de mettre une différence entre l'hôpital d'aujourd'hui et d'avant. Je remarque actuellement au niveau des infirmiers(ères) qu'un accueil n'est pas réservé aux malades qui viennent par ambulance. D'autres se préoccupent de leur téléphone que des malades ainsi que les gardes malades.

Beaucoup comptent sur leur diplôme au lieu de se mettre au travail, le personnel n'est plus bien traité comme avant. Je constate aussi une négligence de certains personnels. Durant tout le temps que j'ai eu à faire ici, la lingerie était manuelle ; d'ici peu de temps la machine fera tout pour l'homme.

Conseillons les jeunes et prions pour qu'ils écoutent et comprennent.

Merci !

## VII. TEMOIGNAGES DES MALADES SOIGNES A L'HOPITAL



Je m'appelle HOUEKANDE Joseph et je suis étudiant à l'université de Parakou. Je me fais le devoir de venir témoigner de mon expérience à l'hôpital St Jean de Dieu de Tanguiéta, qui deux fois de suite m'a remis sur pied, à travers le laborieux travail de ses médecins.

Mon histoire commence un simple après-midi à Manigri en 2006, au réveil de ma sieste. J'avais commencé à ressentir une légère pression au bas du ventre, chose qui était inhabituelle. A vrai dire, c'était un malaise vraiment insignifiant, par conséquent ni mes parents, ni moi n'y avions taillé d'importance.

Mais malheureusement, il sera la cause d'un mal pernicieux qui plus tard, par providence, me conduira aux portes de notre emblématique hôpital. En effet, quelques temps après, cette légère pression au bas de mon ventre se transformera en un petit gonflement, qui au jour le jour ne faisait que grandir. C'est alors que commença mon calvaire.

D'hôpitaux en hôpitaux mes parents m'ont fait passer ; à la recherche ne serait-ce que d'un diagnostic clair et précis, afin de trouver un remède à mon mal. De Bassila à Parakou, passant par Goho, nous n'aurions un court répit que lorsque dans la clinique du Dr GARBA, une exploration abdominale nous fera voir un peu plus clair dans la situation. Mais ce n'était qu'une infirme partie visible de l'iceberg.

L'incohérence entre la décision du chirurgien d'opérer la rate et le résultat de l'exploration qui notifiât une tumeur évoluant à côté du rein gauche, a interpellé mon père et nous a fait rebrousser chemin. Ce n'est qu'une fois de retour à Manigri, que fortuitement toujours plaignant mon cas, une bonne sœur nous parla de

Tanguiéta. Mes parents décidèrent alors de m'y envoyer, vu mon état de santé qui se dégradait de plus en plus.

C'est la première fois que mes pieds foulèrent le sol de ce lieu que je surnomme "terre de miracle". Une fois à Tanguiéta, je suis tombé sur le Dr AHOUANOU (paix à son âme). Après consultation, il a demandé également une exploration abdominale dont les résultats étaient identiques à la première. Il posa alors lui aussi son diagnostic qu'il a soumis au Frère Florent qu'il nous a fait rencontrer à l'occasion. J'étais atteint d'un néphroblastome.

Ensemble, ils ont donc rédigé un protocole qu'ils envoyèrent au Dr Buffa qui avait été programmé pour une mission dans l'hôpital. Celui-ci décida alors de procéder à une intervention chirurgicale au lieu d'une chimiothérapie. Quelques semaines avant son arrivée, j'ai donc été hospitalisé, afin de me préparer pour l'intervention.

Le lendemain de son arrivée, j'ai été programmé pour le bloc. Lorsque j'y suis entré aux environs de 7H, je n'en suis sorti qu'à 16h. Je vous laisse imaginer les complications que cette formidable équipe a dû rencontrer pendant toutes ces heures, et je vous épargne la description du stress qui animait les miens. Mais grâce à Dieu et à l'expertise de toute l'équipe médicale qui était en charge de moi, je m'en suis sorti sain et sauf. Je ne saurais les remercier assez.

En 2013, pendant que j'étais en 5<sup>ème</sup> ; il est survenu sur moi une irrégularité. Compte tenu de mes antécédents médicaux, je m'en suis remis à mon médecin référent. Il m'a donc convié de nouveau à Tanguiéta et m'a confié à un autre exceptionnel médecin : le Dr GAYITO René.

La simplicité et l'ouverture d'esprit à travers la jovialité de cet homme n'ont fait que faciliter la résolution de mon cas. L'une des choses qui ont le plus marqué mon existence. Et j'en ai fait l'expérience avec la plupart des médecins de cet hôpital. Après la consultation et les examens, il s'est avéré que j'étais atteint cette fois-ci d'une hydrocèle. Il a décidé qu'on procède à une intervention chirurgicale mais fort heureusement, le Dr Buffa était à nouveau

de mission à Tanguiéta. Le bon sens et la bonté de cœur étant leur signature dans cet hôpital, mon cas lui a donc été réservé afin qu'il ait l'occasion de me revoir depuis qu'il m'avait opéré.

Une fois de nouveau, l'intervention s'est très bien passée et de ce jour jusqu'aujourd'hui je me porte à merveille. Je profite de cette aubaine pour remercier toutes les personnes qui ont eu à travailler dans cet hôpital et ceux qui y travaillent toujours. Je remercie leur bravoure, leur courage et tout le sacrifice qu'ils consentent jour et nuit, afin de nous laisser un édifice fiable et solide, qui non seulement est pour nous une référence, mais également un salut. Je bénis le ciel de m'avoir fait passer dans les mains de personnes aussi exceptionnelles et talentueuses, travaillant dans ce formidable hôpital.

**Heureux Cinquantenaire à tout l'hôpital St Jean de Dieu De Tanguiéta**

## **PARTENAIRES HÔPITAL ST. JEAN DE DIEU DE TANGUIÉTA**

**INSTITUTIONS, ORGANISATIONS, ASSOCIATIONS,  
FONDATIONS ET PERSONNES DE BONNE VOLONTÉ AYANT  
SOUTENUS L'ACTIVITÉ DE L'HÔPITAL SAINT JEAN DE DIEU  
PENDANT LES CINQUANTE TROIS ANNÉES D'EXISTANCE:**

**1. Bureau des missions (Ufficio Missioni Fatebenefratelli) de  
la Province Lombardo-Veneta de l'Ordre Hospitalier de  
Saint Jean de Dieu**

**2. Amici di Tanguiéta Onlus**

**Fondateur :** Carlo GIORGETTI.



**3. Uniti per Tanguiéta et Afagnan UTA Onlus)  
1996**

Le Président est le Frère Luca BEATO.



**4. Gruppo Solidarietà Africa Onlus (GSA).**

• Le président : Paolo VIGANO, médecin  
infectiologue,



**5. Back2 Africa Onlus 2006 naquit pour soutenir les activités de UTA.**

Le Président est Massimo Bernardi.



**Conférence Episcopale Italienne (CEI)**



**6. CUORE AMICO ONLUS**



**7. LES AMIS D'AFAGNAN ET DE TANGUIETA PARIS**



**8. ASSOCIATION POUR L'AIDE AUX JEUNES INFIRMES ET AUX PERSONNES HANDICAPÉES (A.A.J.I.)-PARIS**



**9. SAVIO E COLETTE LASSERRE-ONLUS**

Roberto SAVIO : [utopia@robertosavio.info](mailto:utopia@robertosavio.info)



**10.ALEIMAR ONLUS DE ANTONIO CARRETONI**



**11.AMICI DI VALLINFREDA**

**12.ATACORA VALAIS- CH**



**13.ASSOCIATION PROVENCE – ATAKORA**



**14.CHAINE DE L'ESPOIR BELGIQUE**

Présidente : Anita Clément [anita.clement@chaine-espoir.b](mailto:anita.clement@chaine-espoir.b)



**15.ROTARY CLUB COTONOU-COCOTIERS-BENIN.**



**16.EPSILON ONLUS née le 11 juillet 2005 à Milan en Italie**

**17.L'Association UN'IDEA**



**18.ALPHABETA ONLUS**



**19.GRUPPO MISSIONARIO MERANO (GMM)**



**20.ROTARY CLUB MARTIGUES LES ÉTANGS**  
Représenté par Sauveur SIMONETTI :  
[sauveur.simonetti@wanadoo.fr](mailto:sauveur.simonetti@wanadoo.fr)



**21.ROTARY CLUB TORINO MONCALLIERI**



**22.ROTARY CLUB RODENGO ABBAZIA**



**23.CAROLINA BINDA ONLUS**





**24.FONDATION ASSISTANCE  
INTERNATIONALE (FAI)**



**25.FONDAZION DEL CERESIO - LUGANO**  
Présidente : Maria Alessandra SOLARO DEL BORGO



**26.FONDATION CHIESI**



**27.GOBIERNO DE CANTABRIA : Le gouvernement de  
Camtabria**

**28.FONDATION GFMER (CH) ASSOCIATION CREE EN 2002.**  
Prof Charles-Henry ROCHAT



**29.FUNDACIÓN SALVADOR SOLER MUNDO  
JUSTO (ESPAGNE)**



**30.AMBASSADE DU JAPON AU BENIN**

**31.FONDATION AMBRE**

**32.Dr Giovanni FOGAZZI (Tita)**

**33.ASSOCIAZIONE FAMIGLIE RURALI G. TONIOLO**

**34.GENTE D'AFRICA ONLUS**

**35.JULIA PAGNONI**

**36.ACTION MEDEOR**



**37. KINDERMISSIONWERK**



**38.Mr DANIEL CHAUMET**

**39.FONDATION CLAUDINE TALON**



**40.FONDATION MOOV AFRICA-BENIN**

**41.FOUNDATION INTERNATIONALE IF**



**42. AFRICAN PARC-BENIN**

**43. UNICEF**



**44. UNFPA**



**45.JUAN CIUDAD ONGD**



**46.MANOS UNIDAS ONG**



**47.LE PROF GIUSEPPE PERONE**

**48. M. RAIMONDO CAPITANIO**

**49. ASSOCIAZIONE VOLONTARI DI SOLIDARIETÀ – AVS**

**50. MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE**

**VIII. LA LISTE DES FRERES ITALIENS PASSES A AFAGNAN  
ET TANGUIETA**

<b>Court séjour</b>	
1. Frère Sergio Schiavon	2. Frère Marco Fabello
3. Frère Agostino Russo	4. Frère Gian Carlo Lopic'
5. Frère Luca Beato	6. Frère Gian Pietro Luzzato
7. Frère Cristoforo	8. Frère Cristian Sincovic'
9. Frère Geminiano Coradini	10. Frère Cristoforo Danielou
11. Frère Raimondo Fabello	12. Frère Luigi Marchesi
13. Frère Francesco Barucco	

<b>Long séjour</b>	
1. Frère Jose Bonardi	2. Frère Clemente Tempella
3. Frère Onorio Tosini	4. Frère Serafino Acernozzi
5. Frère Aquilino Pupato	6. Frère Roberto Varasi
7. Frère Giustino Mariconti	8. Frère Pierre Giorgio Romanelli
9. Frère Cesare Gnocchi	10. Frère Gilberto Ugolini
11. Frère Serafino Acernozzi	12. Frère Taddeo Carlesso
13. Frère Dionigio	14. Frère Fiorenzo Priuli
15. Frère Vittorio Paglietti	16. Frère Emmanuel Zanaboni

17. Frère Davide Odeli	18. Frère Lucio Agostino
19. Frère Giuseppe Magliozzi	20. Frère Pietro Belloni
21. Frère Tomaso Zamborlin	22. Frère Riccardo Venezia
23. Frère Leonardo Laner	24. Frère Luciano



Frère ZAMBORINI Tommaso  
Prieur - Directeur  
1970-1972



Frère LANER Leonardo  
Prieur - Directeur  
1972-1980



Frère Gutino MARICONTI  
Prieur - Directeur  
1980-1983



Frère Taddeo CARLESSO  
Prieur - Directeur  
1983-1985



Frère Piergiorgio ROMANELLI  
Prieur - Directeur  
1995-1995



Frère John K. OPPONG Prêtre  
Prieur - Directeur  
1995-1997



Frère Julien SARINA  
Prieur - Directeur  
1997-1998



Frère Taddeo CARLESSO  
Prieur - Directeur  
1998-1999



Frère Benoit LOKOSSOU  
Prieur - Directeur  
1999-2004



Frère Jean Claude MABOKO  
Prieur  
2001-2007



Frère Boniface D. SAMBIENI  
Directeur  
2004-2011



Frère Cosme HAMAOUZO  
Prieur  
2007-2010



Frère Michel K. EZION  
2010-2018  
Prieur



Frère Florent PRIULI  
Directeur  
2011-2014



Frère Nicolas N'SALE  
Directeur  
2014-2016



Frère Michel K. EZION  
Directeur  
2016-2018



Frère Séverin AGOSSOU  
Prieur  
2018-2022



Frère Boniface D. SAMBIENI  
Directeur  
2018-2020



Frère Jonas KEZIE  
Prieur  
2022-



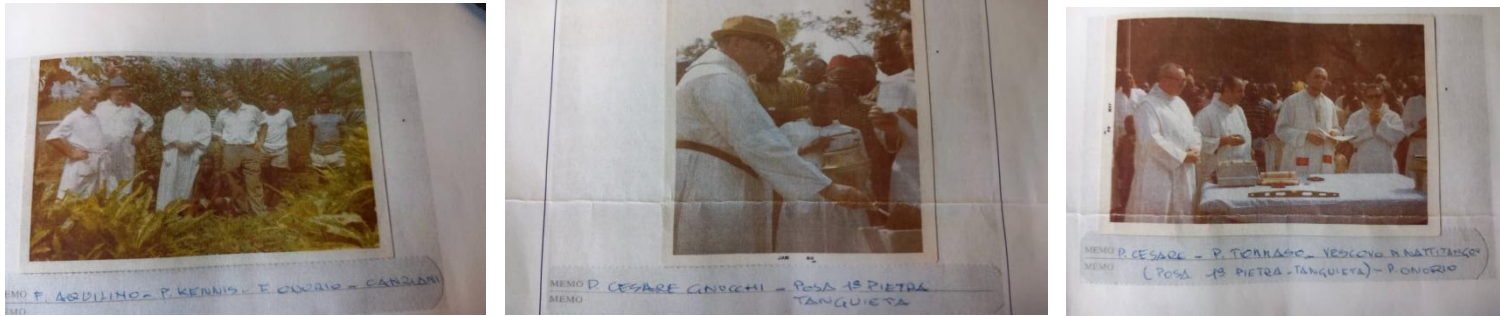
Frère Marcel ATILAN  
Directeur  
2020-2021



Frère Parfait TCHAOU  
Directeur  
2021-



#### IV. LES IMAGES QUI NOUS PARLENT



*Photos de l'inauguration de l'hôpital en 1970*



*Vue actuelle de l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguéta (2023)*



*Les malades de méningite logés dans une fausse-chambre sous la véranda avec F.F. (1982)*



*Les travaux de la nouvelle Pédiatrie, dirigés par F.F. (1982)*





*Arrivés en traversant le Sahara (1982)*



*De retour de la chasse pour nourrir les malades (1983)*



*Le vieux bloc opératoire (1983)*



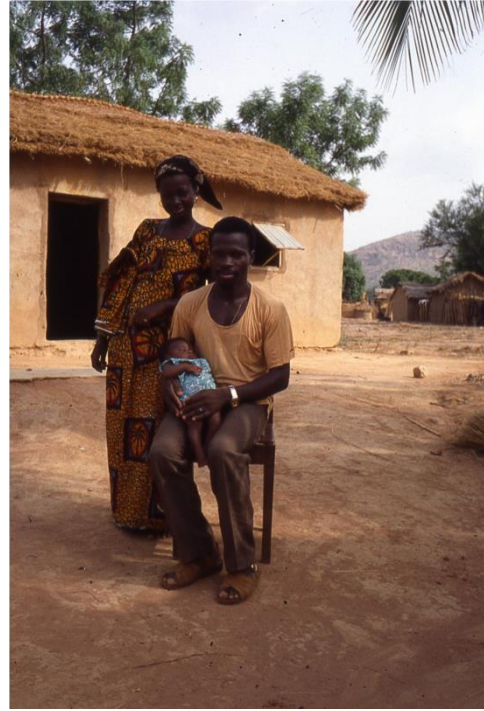
*Frère Bernard opérant une cataracte (1982)*



*Frère Taddeo à la chasse (1983)*



*Frère Benoît avec un malade (1981)*



*Basile avec son aîné (1983)*

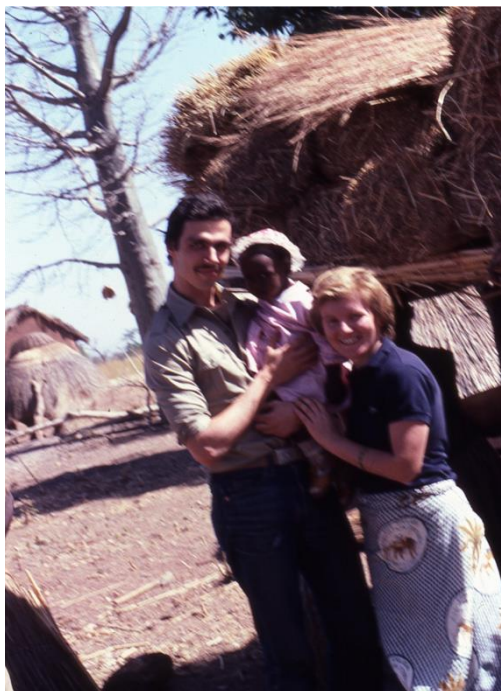


*Bertin, surnommé Al-Hadji (1981)*



*La volontaire Adriana avec trois infirmières de l'Hôpital : Yaoua, Fatima et Sylvie (1980)*





*La volontaire Adriana et **Piero Buffa** dans un village avec une orpheline (1982)*



*Frère Florent avec une vieille dame Otamari (1983)*



*Frère Florent, le travailleur polyvalent (1981)*



*Les travaux de la nouvelle Pédiatrie, dirigé par F.F. (1982)*





*Equipes volontaires de la CHIREC en collaboration avec la Chaîne de l'Espoir pour la réalisation des missions humanitaires*





*Enfant atteint de séquelle de brûlure*



*Enfant atteint également de séquelle de brûlure*



*L'équipe du professeur Rochart en fin de mission fistule à Tanguiéta avril 2023*



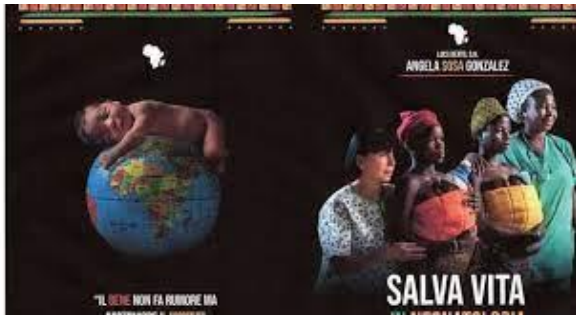
*Dr Yolande BOTTA Kauer – chirurgie plastique, reconstructive et esthétique*



*Fin de mission fistule en avril 2023 à Tanguiéta (échange avec le aunécologue de Tanaiiéta)*



*Angèle Sosa Gonzále visitant le nouveau service de Néonologie de l'hôpital de Tanguiéta*



*Angèle Sosa Gonzàle se battant pour le bonheur des enfants dans le bras de leurs mères*



*Témoignage de l'humanité de l'Afrique malgré sa pauvreté*



*Fra Piergiorgio Romanelli avec un enfant*



*Groupe de survivants de la polio lors d'une fête à Tanguiéta*



*Fra Fiorenzo Dr Priuli avec une fille polio*



*Centre Nutritionnel de Tanguiéta*





*Rosanna Merlo (morte en 2010)  
Avec le Dr Roberto Cazzaniga.*



*Lettre de félicitations du  
Ministère de la santé adressée à  
UTA*



*Photo de la première Dame et l'une des œuvres de sa fondation*



*TTIBI Basile et le frère ZANABONI  
Emmanuel*



*Fr Benoit, le Nonce Ivan Dias, Mgr Ochio et Sr  
Thérèse*



*05 des premières Sœurs Théatines*



*Sr Thérèse*



*Les premières Sœurs Théatines avec le Fr Taddeo*



*Le nouveau groupe électrogène (1982)*







Saint Jean de Dieu

Saint Jean de Dieu



HÔPITAL SAINT JEAN DE DIEU  
DE TANGUIETA

HÔPITAL SAINT JE  
DE TANGUI



Saint Jean de Dieu

Saint Jean de Dieu



HÔPITAL SAINT JEAN DE DIEU  
DE TANGUIETA

HÔPITAL SAINT JE  
DE TANGUI



Saint Jean de Dieu

Saint Jean de Dieu

Product by : **DIGITAL WINDOW OF AFRICA**

+229 96 453 099